CHRONIQUE de la COMEDIE HUMAINE

Jeudi, 22 avril

Hanoï. — Les pilotes français bombardent les nuages au dessus des routes d'approvisionnement des communistes afin de provoquer des pluies torrentielles et inonder ainsi ces routes.

* * *

Francfort. — Un agent de la police secrète MVD du Kremlin et deux chefs communistes allemands demandent asile politique aux Etats-Unis.

* * *

Nouvelle-Delhi. — Le premier ministre Nehru refuse le droit de passage au dessus du territoire des Indes aux avions de transport américains, en route vers l'Indochine.

* * *

Genève. — La Chine rouge tente de s'imposer de force en dépêchant une très forte délégation communiste à la Conférence de paix.

* * *

Vendredi, 23 avril

Moscou. — Le Kremlin brise définitivement ses relations diplomatiques avec l'Australie pour protester contre l'asile politique accordé au diplomate Vladimir Petrov et son épouse.

* * *

Ottawa. — Un ancien chef communiste américain Rudolph Shohan est condamné à un an de prison pour être entré illégalement au Canada sous le nom d'Arthur Davies.

* * *

Los Angeles. — Le vice-président Nixon craint que la chute de l'Indochine ne conduise à une nouvelle guerre mondiale.

* * *

Paris. — Les Etats-Unis, la France et l'Angleterre s'entendent pour refuser à la Chine rouge de traiter d'égal à égal avec eux à la Conférence de Genève.

* * *

Paris. — M. Bidault, ministre des affaires étrangères, déclare que la demande de la Russie de faire partie de l'OTAN est contraire au sens commun.

* * *

Winnipeg. — Le Comité ukrainien a l'intention de boycotter l'apparition en public du groupe d'artistes soviétiques dans la capitale du Manitoba.

* * *

Moscou. — Le vice-premier ministre soviétique Kaganovitch est convaincu que le monde communiste sortira vainqueur de la lutte qui sépare l'est de l'ouest.

* * *

Samedi, 24 avril

Paris. — M. Georges Bidault avertit les Alliés que la forteresse de Dien Bien Phou peut succomber d'un moment à l'autre.

* * *

Moscou. — Il est évident que les Russes s'inquiètent des désertions qui se multiplient dans les rangs de leur personnel diplomatique et militaire.

(suite à la page 8)

La Survivance

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

VOLUME XXVI — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI 28 AVRIL 1954 — No 23

"Les Canadiens français ont le droit, dans une province en majorité anglaise, de faire enseigner leur langue et de la défendre."
Benoit XV, 8 sept. 1916

La Relève albertaine se réunit en journée d'étude

Reine de la "Cabane à Sucre"



Mercredi soir dernier avait lieu à Edmonton la cinquième soirée annuelle de la "Cabane-à-Sucre". Au cours de la soirée, Mlle Mariette Normandeau, de Lamoureux, fut couronnée reine. Cette photo nous la montre, entourée de Mlle Claire Pariseau, reine de l'an dernier, et Mlle Madeleine Brissette, d'Edmonton.

Une vingtaine d'étudiants et d'étudiantes préparent leur Congrès

Ils se sont réunis mercredi dernier au Collège Saint-Jean

Vous avez sans doute déjà entendu parler de la Relève, ce mouvement lancé dans la masse étudiante en novembre dernier par le R. P. Forget, o.m.i., supérieur du Collège Notre-Dame de Falher. Ce mouvement, à caractère patriotique, a pour but de former par l'étude et par l'action des chefs pour la survivance canadienne-française de l'Ouest et de l'Alberta en particulier. C'est un mouvement pour les étudiants et dirigé par les étudiants. Comme il est assez difficile, à cause des distances qui nous séparent, de nous rencontrer souvent pour discuter ensemble de nos problèmes et trouver des solutions qui satisfont tout le monde, nous avons eu l'idée d'organiser un Congrès Etudiant en marge de la Relève qui réunirait au Collège Saint-Jean des délégations étudiantes de toutes les écoles de la province. Ce congrès voudrait créer des liens de fraternité entre les étudiants et les étudiantes de notre province, nous rendre conscients de notre force étudiante et enfin mettre en marche définitivement et dans des cadres solides l'organisation provinciale de la Relève.

Pour la préparation du Congrès, nous avons établi au Collège un Comité Central du Congrès qui a la responsabilité de toute l'organisation de ce grand Congrès qui s'annonce des plus intéressants. Le 21 avril, le Comité Central rencontrait au Collège une vingtaine d'étudiants et d'étudiantes venant des diocèses d'Edmonton, de St-Paul et de Grouard. Cette réunion avait pour but de créer l'esprit du Congrès et de décider des quelques propositions que les comités du Comité Central avaient présentées.

La réunion commençait vers les 9h. du matin. Après une petite réunion de rencontre, nous nous divisions en trois groupes pour discuter des items de la journée. Après une heure et demie de discussions, nous nous réunissions tous ensemble pour résumer nos décisions. A midi, nous dinions ensemble et ensuite nous nous amusions au gymnase. A une heure et demie, nous continuons nos réunions en groupe. Après une détente à trois heures, nous faisions notre dernière assemblée de la journée. Le R. P. Forget nous dit un petit mot d'adieu que le P. Mercure enregistra, puis on procéda aux élections du président et du vice-président du Congrès. Yvon Lapierre fut élu à la présidence et Paul Roy à la vice-présidence. A 4h.45, nous nous quittions heureux de nos être rencontrés et d'avoir travaillé ensemble pour une journée bien remplie.

Eh voici! Maintenant le travail continue. A chaque semaine nous avons un programme à CHFA de 4h.15 à 4h.30 tous les samedis. Nous vous suggérons d'être aux écoutes de ce programme pour être au courant des nouvelles et des suggestions en vue de la préparation de ce Congrès. Nous remercions le poste CHFA, l'A.E.B.A. et "La Survivance" ainsi que le Dr Boulanger pour leur aide financière dans la mise en marche du Congrès.

Bonne chance à tous!

Jean Papen,
président honoraire.

Politique internationale

Que vont devenir les pays du Sud-Est Asiatique

L'enjeu actuel de la lutte politique — Le rôle du Pakistan dans les plans de la résistance américaine

(Spécial à "La Survivance")

Comme nous l'avons écrit dans nos aperçus antérieurs, c'est la guerre d'Indochine qui est devenue le point de mire de la politique internationale. Avec le siège de Dien Bien Phou la situation a rapidement changé en faveur des rouges. Malgré une résistance farouche et d'un incomparable courage, la garnison franco-vietnamienne et son valeureux commandant le général de Castries se voient obligés de reculer pas à pas vers le centre même de la défense. La supériorité en nombre de l'assaillant et sa volonté de s'emparer, à n'importe quel prix, de la place forte, lui permet semble-t-il, d'avoir tout de même raison de son adversaire! Nous avons déjà fait remarquer que Dien Bien Phou, quoique privé d'importance stratégique, est devenu le facteur moral décisif de la guerre. Les E.U. paraissent maintenant l'avoir compris, mais il est à regretter qu'il soit un peu tard. L'esprit de combativité de l'armée franco-vietnamienne semble avoir beaucoup souffert et le gouvernement à Paris a cru devoir annoncer à la veille de la conférence de Genève que la France n'est plus capable de continuer seule la guerre en Indochine. Il réclame des E.U. l'envoi de troupes américaines sur le théâtre des opérations, estimant que les combats avec les Vietminhs, de plus en plus efficacement soutenus par la Chine rouge, dépassent actuellement les intérêts d'une seule Grande Puissance. Il ne s'agit plus, en effet, de la défense unique des états indochinois, se trouvant sous la protection de la France, mais bel et bien du sort du sud-est asiatique. On sait que sous ce nom on comprend les états suivants: les Philippines, l'Indonésie, la fédération de Malaisie, les Etats associés de l'Indochine, la Thaïlande, et l'Union de Birmanie. A l'exception de la Thaïlande, autrefois Siam, tous ces pays étaient des colonies, ayant recouvré leur liberté au cours des années 1946-1949. Durant le deuxième conflit mondial presque la totalité de ces anciennes colonies appartenant à l'Angleterre, la France, aux Pays Bas et aux Etats-Unis avaient été occupées par les troupes japonaises. A la capitulation de l'Empire Nippon en 1945, les populations de ces pays se révoltèrent en exigeant une indépendance complète. Des agents communistes: soviétiques et chinois ne manquèrent pas de soutenir les indigènes qui s'emparèrent des armes laissées sur place par les japonais en fuite. On se souvient des luttes sanglantes en Indonésie, Birmanie et sur la péninsule de Malaisie contre les troupes néerlandaises et britanniques. Elles ne prirent fin qu'après la libération totale par les Pays Bas et l'Angleterre de leurs colonies. Le refus de la France de suivre cet exemple l'a obligée à poursuivre la guerre contre les Vietminhs jusqu'à ce jour. Mais on a dû bientôt reconnaître que c'était la Chine rouge, devenue puissante grâce à son alliance politique et militaire avec les Soviets, qui avait pour dessein de s'emparer de l'Indochine. Elle se

(suite à la page 8)

Dernière heure

Le secrétaire d'Etat américain John Foster Dulles exposera aujourd'hui le point de vue des Etats-Unis sur le problème de Corée, à la Conférence de paix.

* * *

Moscou. — **Le personnel de l'ambassade australienne a été informé qu'il est autorisé à quitter le territoire soviétique via la Finlande.**

* * *

Montréal. — **Le nouvel ambassadeur du Japon au Canada, Koto Matsudaira, a déclaré hier que son pays subit une forte pression économique. Il a aussi souligné que le Japon désire exporter davantage au Canada, mais sans nuire à l'industrie canadienne.**

Chronique nationale

La perception de l'impôt sur le revenu

Pourquoi la Province de Québec désire s'en charger elle-même. — Pourquoi on lui refuse ce droit.

(Spécial à "La Survivance")

Au cours de nos chroniques nationales nous avons évité jusqu'ici de parler des problèmes qui sont particuliers au Québec. La fameuse question de l'impôt personnel de cette province revêt cependant une importance qui déborde les cadres provinciaux. Tous les journaux du pays, tant de langue française que de langue anglaise, ont traité de cette épineuse question, avec plus ou moins de connaissance de cause. Nous allons essayer d'y jeter un coup d'oeil aujourd'hui.

En général, les Canadiens français de l'Alberta préfèrent les écoles non-centralisées. Pourquoi? Pour la raison bien simple qu'ils aiment gérer leurs propres affaires; qu'ils préfèrent être en majorité au sein d'un organisme, plutôt que d'y être en minorité. Ils ont parfaitement raison.

Pour cette même raison, les Canadiens français du Québec préfèrent le gouvernement où ils sont en majorité, et qui respecte leurs droits, à celui où ils sont minoritaires et qui a de fréquentes fuites de mémoire. Ils s'efforcent d'assurer l'indépendance de ce premier en contrôlant ses revenus, afin qu'il n'y ait pas d'ingérence étrangère. L'analogie avec les écoles albertaines est frappante.

Or, ce gouvernement provincial du Québec, d'après ce que nous appellerons "un vice du British North America Act", doit recevoir d'un autre gouvernement, une partie de ses revenus. Le même acte établit la souveraineté de deux gouvernements, tout en promulguant que l'un d'eux doit recevoir de l'autre une partie de son budget. Que cette partie soit minime, passe encore, mais qu'elle devienne importante; elle subordonne un gouvernement à l'autre, ce qui devient inacceptable; il n'y a plus alors de Confédération mais bien un état totalitaire. C'est contre cette tendance qu'a agi le gouvernement québécois.

Ottawa fait actuellement la perception de l'impôt sur le revenu personnel; il donne aux provinces une portion de cet impôt. Si par exemple, Québec perçoit 100 millions, Ottawa ne devient pas plus pauvre que s'il les percevait lui, pour ensuite le verser au Québec sous forme d'octrois. Or, Québec désire percevoir 90 millions plutôt que d'en recevoir 100 d'Ottawa, et ce dernier s'y refuse; c'est à peu près ce qui se passe. Ottawa n'y perd pourtant rien; il s'objecte quand même. Un gouvernement est-il libre de choisir entre une entente fiscale ou une perception personnelle, si, en acceptant cette dernière solution, ses citoyens doivent payer doubles taxes? C'est ce qui se produit, et Ottawa prétend encore que liberté existe d'accepter ou de refuser!

Il ne faut pas voir de questions de nationalisme partout, mais il y en a qui existent quand même. Par exemple, on s'écrie dans la presse anglophone "Ne donnons pas plus d'argent à Duplessis! C'est être. . ." Soyons sérieux. Ce n'est pas Duplessis qui a inventé l'histoire de cet impôt; depuis des années, toutes les organisations de la province de Québec, Chambres de Commerces, Associations de Détaillants, Unions de Cultivateurs, Sociétés nationales, etc. . . ont demandé au gouvernement de se prévaloir de son droit de perception. Il faut donc vouloir faire l'aveugle que de dire que c'est là une question de politique; on est de mauvaise foi ou on est ignorant en agissant ainsi. Soyons francs et nets. La question de cet impôt personnel n'a qu'un but assurer au gouvernement du Québec une plus grande indépendance financière. Quel tort cela cause-t-il aux autres? Sont-ils plus pauvres parce que le Québec a récolté 90 millions? . . On lui en aurait versé 100 autrement! Non, le noeud de l'histoire est qu'on a peur d'un Québec

(suite à la page 8)

Ecoles Séparés de Jasper Place

La Commission Scolaire Séparée nomme M. Hilaire Bériault, surintendant de ses Ecoles

M. Bériault est très bien préparé à l'accomplissement de ses fonctions

La Commission des Ecoles Séparées de Jasper Place vient de nommer M. Hilaire Bériault, surintendant de ses Ecoles. M. Bériault en était le secrétaire depuis sa fondation, en juin dernier.

M. Bériault apporte, dans l'exercice de ses nouvelles fonctions, une belle culture et une très vaste expérience des problèmes scolaires.

Né à Alida, en Saskatchewan, il a commencé ses Etudes classiques au Collège des Jésuites à St-Boniface et les a terminées au Collège Jean de Brébeuf, à Montréal. Après avoir obtenu son B.A. à l'Université de Montréal, il entrait au Noviciat des Jésuites. Il dut quitter cet Ordre après sa seconde année de régeance. Tout au cours de ses années de formation, il obtint successivement sa License en Philosophie de l'Université Grégorienne de Rome et son Doctorat en Psychologie de l'Université de Chicago.

Lorsque, pour cause de maladie, M. Bériault dut quitter la Compagnie de Jésus, il se destina à l'enseignement. Après ses études faites à la Faculté de l'Education de l'Université de l'Alberta, il obtint son Brevet permanent de première classe, ainsi que ses Brevets en musique, en commerce et en art dramatique.

Comme expérience, M. Bériault fut successivement professeur de littérature anglaise, de langue anglaise et latine aux Collèges de St-Boniface et d'Edmonton. Comme professeur laïc bilingue M. Bériault enseigna dans la Division de Sturgeon, à Calder, au Lac-Froid et à Saint-Paul. Il fut également, durant plusieurs années principal d'école. Depuis 2 ans, il enseigne à l'Ecole R.C.A.F. de l'aéroport de Namao, où il terminera ses fonctions en juin prochain, pour, prendre alors immédiatement l'entière responsabilité des Ecoles de Jasper-Place.

L'on sait la Commission Scolaire de Jasper-Place ouvrira dès septembre prochain deux Ecoles catholiques de 10 classes chacune et 2 autres écoles de deux classes, avec projet d'agrandissement sous peu. Au dire des officiels du Département de l'Education, c'est la première fois qu'une Commission Scolaire débute avec des réalisations aussi vastes qu'à Jasper-Place, où il y aura, en septembre prochain plus de 650 enfants catholiques, qui fréquenteront enfin leurs propres Ecoles. De ce nombre, plus du tiers sont Canadiens-français.

"La Survivance" est heureuse d'offrir ses plus sincères félicitations à M. Hilaire Bériault, ainsi qu'à ses confrères de la Commission Scolaire et de leur souhaiter des succès toujours grandissants.



M. Hilaire Bériault

Winnipeg. — **Les chefs des Unions des Fermiers des Prairies auront aujourd'hui des entretiens avec des chefs syndicalistes, au cours de la première session du nouveau Conseil Economique des Fermiers et des Ouvriers Canadiens.**

Survis ou meurs

Une semaine au camp d'entraînement à la survivance dans les régions arctiques

par Jacques Mayol

Le jour vient à peine de poindre à l'horizon et déjà le grand branle-bas du départ commence. Deux traines à chiens, surchargées, se profilent sur un fond de ciel cristallin. Une vingtaine de chiens impatients poussent des cris ressemblants plutôt aux hurlements sinistres du loup, qu'à des aboiements. La perspective d'une randonnée en traine à chiens semble réjouir le groupe d'élèves qui déploient toute leur ardeur dans les derniers préparatifs. Ils se dispenseront cependant cette fois-ci de cette petite promenade romantique: les sept milles nous séparant du camp d'iglus furent tout simplement parcourus à pieds! Le plus gros des ballots fut chargé sur un énorme traineau tiré par une chenillette. Un vent léger soufflait, ce matin-là. . . qui nous pénétrait jusqu'à la moëlle des os.

Et dire que tout à l'heure, Hanks nous avait prévenu, au cas ou nous nous transpirerions, de simplement ôter notre parka. . . ceci afin d'éviter que la sueur imprégnant les vêtements ne finisse par Géler.

"Une des plus grandes précautions à prendre ici, disait-il Les vêtements perdent complètement leurs propriétés isolantes, s'ils sont imprégnés de sueur ou d'eau gelée. Ce qui est pire, c'est que si vous ne changez pas tout de suite vos vêtements, vous risquez de vous geler un membre, sans même vous en rendre compte!"

Il n'en était pas question pour l'instant.... une ou deux parkas supplémentaires auraient même été bienvenues. Décidément Hanks avait un sens "glacial" de l'humour: il avait même ajouté:

(suite à la page 3)



Deux modes de vie bien opposés: l'esquimau, qui jadis se suffisait à lui-même, l'avion qui transporte avec lui, les bienfaits et les méfaits d'une civilisation que le premier considère avec plus d'amusement que d'intérêt.



Groupe d'étudiants venus de tous les coins de la province, en Journée d'Etude au Collège St-Jean.

La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010 - 109e rue, Edmonton, Alberta.
Fondé le 16 novembre 1928.
Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

Rédacteur en chef: Jean Patoine, o.m.i.

PRIX DE L'ABONNEMENT:
Provinces de l'Ouest: $2.50 par an; Québec: $3.00 par an;
Etats-Unis et Europe: $3.50 par an.
Organe officiel de "L'Association canadienne-française de l'Alberta"
Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

MERCREDI LE 28 AVRIL 1954

C'est le mois de Marie, C'est le mois le plus beau!

Même s'il pleut, s'il vente ou s'il neige, le mois de mai, le mois de Marie a toujours eu un charme particulier au coeur du chrétien. La joie que nous ressentons à célébrer l'anniversaire de notre mère ne dépend certes pas de la température plus ou moins clémente. Marie est notre Mère et nous célébrons sa fête tout au cours du mois de mai. S'il en est ainsi chaque année, il nous semble que mai 1954 devrait revêtir un caractère de plus grande piété et de plus grande affection. Ne sommes-nous pas en cette Année Mariale, proclamée le 8 septembre dernier par la magistrale encyclique de Pie XII intitulée "La lumineuse couronne de gloire."

Il semble donc très opportun, à l'ouverture de ce mois de Marie, de rappeler les grandes intentions que le Souverain Pontife proposait à la piété des fidèles, durant toute cette Année Mariale. Notre prière sera aussi plus catholique, parce que plus universelle.

En maintes circonstances, le Saint-Père a déploré le grand mal moderne: le matérialisme. Rien de surprenant alors qu'il place en tête de ses intentions mariales: "que chacun conforme chaque jour davantage sa propre conduite aux préceptes du christianisme." Inutile, en effet, de prier si dans notre conduite quotidienne nous agissons comme des païens. Commençons premièrement par vivre en véritables disciples du Christ et ensuite nous pourrons implorer et espérer de la T. S. Vierge la guérison des maux dont souffre l'humanité.

Après cette intention générale, Pie XII a une pensée paternelle pour chaque classe de la société. Et tout d'abord la jeunesse: qu'elle croisse, saine et pure, sans se laisser contaminer par le souffle corrupteur du siècle. Il faut être en contact perpétuel avec les jeunes d'aujourd'hui, il faut connaître leurs luttes, leurs faiblesses et leurs victoires pour bien comprendre l'opportunité de cette intention.

Au sein de la société, que l'on puisse distinguer les adultes par la fraternité chrétienne, celle dont vivaient nos ancêtres dans la foi et qui faisait dire aux païens, en parlant des premiers disciples de l'Eglise: "Voyez donc comme ils s'aiment".

Pour que cette charité puisse régner au sein de la société moderne, il nous faut des foyers sains. Aussi le Pape s'empresse-t-il d'ajouter, à l'adresse des adultes: que le foyer domestique brille de l'éclat d'une fidélité inviolée et qu'il soit fécond d'une progéniture saintement élevée.

Puis vient le tour des vieillards: qu'ils aient une vieillesse sereine et douce, sans être tourmentés ni par les remords, ni par les troubles de conscience.

Enfin, le Pape se tourne vers ceux qui souffrent, qu'il s'agisse de ces millions d'être humanis, traités comme des bêtes derrière le rideau de fer ou le rideau de bambou; ou qu'il s'agisse de ce que l'on a si justement appelé "l'Eglise du silence." Donc que l'on demande le pain pour les affamés, la justice pour les opprimés, la patrie pour les réfugiés et les exilés. Surtout que l'on demande avec insistance la liberté qui est due à l'Eglise catholique.

Et pour résumer le fin fond de sa pensée, le Saint-Père conclut: "Comme n'a pas encore brillé sur les peuples et dans les âmes une paix solide, sincère et tranquille, que tous les fidèles s'efforcent, par leurs pieuses prières, d'en obtenir l'heureux avènement.

Complétant ces intentions proposées par le Souverain-Pontife, voici que Son Exc. Mgr Luigi Traglia, archevèque titulaire de Césarie et président du Comité de l'Année Mariale vient d'envoyer à l'Episcopat du monde entier une lettre dans laquelle il suggère les intentions suivantes pour chacun des dimanches du mois de mai:

2 mai: pour le Saint-Père,
9 mai: pour les frères persécutés,
16 mai: pour la patrie,
23 mai: pour la paix,
30 mai: pour les prêtres, les vocations sacerdotales et religieuses.

Nos lecteurs comprendront facilement l'importance et l'actualité de toutes ces intentions. Tout au cours du mois de mai, ils voudront transformer leurs travaux, les joies, leurs épreuves, leurs prières, leurs consolations et leurs aridités en un acte ininterrompu de dévotion mariale, en union avec le Père de tous les fidèles, Sa Sainteté le Pape Pie XII, glorieusement régnant.

J. P.

La Bible vous parle

Thomas lui répondit: "Mon Seigneur et mon Dieu!" Jésus lui dit: "Tu as cru parce que tu as vu! Heureux ceux qui auront cru sans voir!"

(Jean XX, 28-29).

En lisant les journaux

Haute couture canine!

LE DROIT. — En Amérique du Nord, les chiens sont loin de mener "une vie de chiens" selon l'expression populaire. En fait, ils ont plutôt un train de vie de pachas. Ils ne travaillent pas et ils sont choyés, bichonnés, caressés et entretenus par leurs maîtres.

Mais à l'instar des humains, ils aspirent à mieux. Ils ne se contenteront pas longtemps de leur propre fourrure ou d'une modeste couverture comme vêtement. D'ailleurs, des hommes d'affaires ont entrepris d'encourager leurs penchants vers une vanité vraiment féminine.

C'est le cas de Gregg Juarez et de John Ryan, qui viennent d'ouvrir un chic centre de magasinage, à New-York, pour la clientèle canine. Ils déclarent à qui veut les entendre: "Nous avons l'intention de faire en sorte qu'il soit absolument indécent pour un chien de se promener en public sans être vêtu convenablement. Les chiens aiment autant que les humains à s'habiller et pourquoi, pendant que nous y sommes, ne pas leur offrir la confection sur mesures?"

Sur quoi, ces marchands invitent les chiens et leurs propriétaires à faire le tour de leur chic magasin. L'on peut acheter une cape de vison pour le "toutou" pour $50 à $95, des pyjamas brodés pour $17.90 à $35.00, un manteau de pluie reversible pour $35.00.

Continuons. Nos amis offrent un parfum spécial, le "Kennel No. 9", qui sent l'herbe fraîchement coupée. Il y a aussi de très dignes chapeaux pour chiens à $35.00 et d'élégants bonnets fleuris pour caniches.

Ce n'est pas tout! En plus d'un assortiment complet de vitamines pour les "toutous" en mauvaise santé, ce magasin vend des colliers, des bracelets, des épinglettes, décorés de perles et de pierres précieuses. Parmi les créateurs de nodes, dont les services ont été requis par cet établissement new-yorkais, l'on remarque Jacques Fath, Oleg Cassini, Hubert de Givenchy, nobles représentants de la haute couture française, américaine et. . . canine.

Bref, dans un avenir prochain, il coûtera beaucoup plus cher pour entretenir un chien, car tout le continent aura bientôt singé la nouvelle mode new-yorkaise. En plus de ses os, de ses biscuits, de sa viande, "toutou" exigera bientôt des vêtements de luxe, des bijoux et du parfum.

Et pendant que les seigneurs canins se pavaneront de plus belle, des millions d'humains continueront à crever de faim, à porter des guenilles et à mener, eux, "une vie de chiens".

Claude Desrosiers.

L'EGLISE en marche

La BBC retracte ses accusation contre un évêque

Londres (CCC). — La B.B.C. (Société britannique de radio-diffusion) a offert ses excuses à S. Exc. Mgr John C. Heenan, évêque catholique de Leeds, pour avoir donné à entendre qu'il avait modifié, à la dernière minute, son allocution radiophonique où il dénonçait l'intolérance religieuse dans l'Irlande du Nord.

Les journaux catholiques ont appuyé l'évêque et dénoncé l'intolérance religieuse qui règne en Irlande du Nord.

La plus célèbre étoile du cinéma chinois

Hongkong (CCC). — Thérèse Li Li Hwa, la plus célèbre étoile du cinéma chinois, est catholique. Tous les dimanches elle assiste à la messe et y communie, à Kowloon (Hongkong). Quand son travail le lui permet, elle assiste à la récitation publique et quotidienne du Rosaire.

Sa grâce et son talent en ont fait la plus recherchée et la plus populaire artiste chinoise. Ayant refusé sa collaboration à la production de films d'inspiration communiste, elle a constitué à Hongkong une société productrice sous le nom de "Li Hwa Motion Picture Company".

Falsification d'une lettre pastorale

Cité du Vatican (CCC). — L'authenticité de la prétendue lettre pastorale publiée par la presse communiste et qui émanerait du seul évêque catholique restant en Lithuanie, est extraordinairement douteuse, déclare un éditorial de l'Osservatore Romano, organe officieux du Vatican.

Le mandement controversable est attribué par les communistes à S. Exc. Mgr von Panevezys, âgé de 77 ans. Les communistes soulignent dans leur publication les affirmations de prétendue liberté religieuse en Lithuanie. Mais un lecteur averti ne manque pas de déceler dans le document des indices permettant de croire que l'Eglise de Lithuanie est opprimée.

Protestation contre le traitement aux écoles confessionnelles

Saint-Jean, Nouveau-Brunswick (CCC). — Des personnalités protestantes et catholiques ont protesté auprès d'une commission royale, au Nouveau-Brunswick, contre la pratique voulant qu'on refuse des subventions d'ordre éducatif, à même les deniers publics, aux écoles confessionnelles et paroissiales.

De telles écoles symbolisant le principe de la liberté personnelle, il faut les inclure dans le régime d'instruction publique du Nouveau-Brunswick, déclarent les dirigeants en cause. Le système actuel assujétit les soutiens des écoles séparées à une double taxe.

Décalogue sur les droits de l'enfance

Santa Fe, Argentine. — Un décalogue des droits de l'enfance a été rédigé lors d'un congrès catéchistique réunissant à Santa Fe, Argentine, une foule de prêtres, de religieuses et d'instituteurs catholiques laïques. Lu à la dernière séance du congrès, il affirme que les enfants jouissent des droits suivants:

1) Appartenir à une famille légitime et indissoluble;
2) Jouir d'un milieu sain, équilibré et constructif;
3) Avoir l'occasion de mener une vie digne d'être vécue sur le plan économique;
4) Recevoir une éducation visant à développer leurs facultés et à les former comme dignes membres de la société;
5) Disposer des moyens nécessaires pour développer leur vocation;
6) Vivre dans un milieu social salubre où l'on respecte leur personnalité;
7) Etre protégés dans l'épanouissement de leur force physique;
8) Profiter de sains loisirs pour canaliser leur vitalité;
9) Etre l'objet d'une réorientation bienveillante et avisée, dans le cas des jeunes délinquants;
10) Exploiter les ressources spirituelles qu'emporte la qualité de fils de Dieu. (NC).

Congrès international des sacristains

Bruges, Belgique (CCC). — Sous les auspices et avec l'appui de l'Episcopat belge, une Association de sacristains a été créée en chacun des diocèses de Belgique. Elles travailleront dans l'esprit de la Confrérie internationale des sacristains, qui a son siège à Vienne.

A l'occasion de la fondation des Associations de sacristains en Belgique, il a été décidé que le troisième Congrès international des sacristains se tiendra à Bruges les 7 et 8 juillet 1954.

Sermons dialogués en Hollande

Amsterdam, Hollande. — Les catholiques qui suivent des retraites en certaines paroisses de Hollande assistent maintenant à des sermons dialogués. L'innovation est due aux pères franciscains. La méthode a remporté de tels succès qu'une foule d'autres prédicateurs suivent cet exemple.

Voici comment l'on procède. Une chaire portative est placée près de la chaire ordinaire. A chaque sermon de la retraite, un sujet donné est traité non par un seul prêtre mais par deux, qui le développent en échangeant des questions et des réponses.

Cette prédication dialoguée sera adaptée à la radio et à la télévision. NC).

Les communistes transforment en entrepôt un monastère

Berlin (CCC). — Les autorités communistes ont transformé le monastère historique des Cisterciens de Lebus, dans la zone soviétique d'Allemagne, en un entrepôt de vivres. C'est ce que rapporte le Petrusblatt, journal catholique.

D'après le journal, presque toutes les reliques sacrées et les trésors artistiques du monastère ont été détruits, les statues sculptées ont été enlevées et brûlées. Les communistes s'en sont pris, notamment, au sanctuaire vieux de trois siècles et évalué à un demi-million.

Des catholiques aident les protestants

La Haye (CCC). — Le conseil communal catholique de la ville néerlandaise de Wychen a décidé à l'unanimité de subsidier la construction d'une église réformée.

Cette construction permettra aux protestants de cette ville de demander aux autorités protestantes l'envoi d'un pasteur.

Le dimanche de la justice sociale

St-Hyacinthe (CCC). — A l'occasion du dimanche de la Justice sociale de 1954, le 16 mai prochain, on attirera l'attention de tous les catholiques sur "l'éducation sociale". C'est ce qu'annonce le Secrétariat national d'action sociale de St-Hyacinthe.

Le dimanche de la Justice sociale a été établi par l'Assemblée des archevêques et évêques de la province civile de Québec en 1949. L'Assemblée épiscopale décida alors que le 15 mai, jour anniversaire des Encycliques sociales "Rerum Novarum" et "Quadragesimo Anno", ou le premier dimanche qui suivra cette date serait dorénavant consacré à promouvoir la diffusion de la doctrine sociale de l'Eglise.

Cours d'été en action catholique

St-Louis, Missouri (CCC). — La Confrérie de Notre-Dame organise, pour la 24e année, des cours d'été en Action catholique. Ces cours seront donnés dans 4 villes américaines: à St-Louis, du 14 au 19 juin; à Worcester, du 9 au 14 août; à New-York, du 23 au 28 août; et à Chicago, du 30 août au 4 septembre.

Les cours seront basés sur l'encyclique de l'Année mariale, "Fulgens Corona"; ils porteront sur l'ordre social, la liturgie, etc.

Des cours spéciaux pour les collégiens et les infirmières auront lieu à New-York et à Chicago.

Le pape souligne l'importance des frères éducateurs

Cité du Vatican (CCC). — Dans une lettre adressée à S. Em. le cardinal Valeri, préfet de la Sacrée Congrégation des Religieux, S. S. Pie XII a souligné l'importance des congrégations de frères.

"Ce fait, dit S. S. Pie XII, que les membres de ces congrégations ne sont pas prêtres ne permet à personne de tenir en moindre estime l'efficacité de leur apostolat. Si, en suivant leur vocation particulière, ils renoncent à la dignité et à la consolation du sacerdoce, l'Eglise les tient quand même en haute estime parce qu'ils forment des auxiliaires précieux des prêtres, dans l'éducation chrétienne de la jeunesse."

Au service du pauvre

LA LEÇON DE L'ABBE PIERRE

par Gaétan Bernoville

Le retentissant mouvement suscité par l'abbé Pierre en faveur des sans-logis est instructif à plus d'un titre. Il montre ce que peut un apôtre quand, enflammé par une grande pensée charitable, s'étant une bonne fois débarrassé de toutes les contigences — la contigence parlemètaire par exemple — qui pourraient entraver son élan ou en minimiser l'effet, il décide de se déchaîner en une action, profonde et pure en son intention, spectaculaire, originale, et en quelque sorte violente en ses moyens.

De surcroît, l'aspect physique de l'abbé Pierre est exactement adapté à son type d'apostolat: ce corps nerveux et sec, revêtu d'une soutane usée et d'une canadienne de cuir, cette figure maigre, expressive et fiévreuse, encadrée d'une barbe noire et rêche, sert le haut dessin spirituel qui l'anime. "Il ressemble à Raspoutine", disait une dame émerveillée. Toutes réserves que de droit faites sur cette comparaison pittoresque, elle exprime ce qu'a la personne de l'abbé Pierre d'attractif et de brûlant, et qu'il met au service du royaume de Dieu.

Le résultat est étourdissant. Les compagnons d'Emmaus, l'abbé Pierre à leur tête, ont défoncé, pour un temps du moins, les barrières de l'égoïsme, révélé au grand public un ordre de misère à peine soupçonné, et dont l'ampleur et la détresse sont, grâce à lui, soudainement apparues.

Et ce fut la mobilisation de la Radio, de toute la presse — quotidiens et magazines — une orchestration inouïe de tous les moyens modernes de publicité et de propagande, cette fois sous le signe du désintéressement. Ce furent les millions rassemblés, les randonnées nocturnes d'équipes bénévoles, dans l'atmosphère glacée de ce dur hiver, sur les quais de la Seine, à travers rues, squares et places, à la recherche des sans-abris.

Ce sont les immeubles de tous les quartiers bergeois de Paris, dégorgeant meubles, sommiers, linge, couverture, que sais-je? dans les camions de l'abbé Pierre. Celui-ci a même réussi ce tour de force de faire entrer dans son tourbillon le monde officiel.

Cet ancien député — qui a rejeté de plein gré son mandat — s'est souvenu de ses relations dans les milieux ministériels et parlementaires. Le monde officiel a bougé. L'abbé Pierre aura dérangé beaucoup de choses et beaucoup de gens.

Il aura dérangé même les clochards. C'est un monde très fermé, qui n'aime pas qu'on se mêle de ses affaires, d'un individualisme farouche, et qui tient à sa liberté. De sa misère même, il fait une garantie de son indépendance. Bien des clochards, surpris à dormir, pelotonnés sous leurs guenilles, dans l'ambrasure du métro ou de quelque porte coche, ont trouvé mauvaise la charitable intervention des sauveteurs. Ils entendaient rester où ils étaient et le firent comprendre par quelques mots appropriés de la langue verte.

Il y a là plus qu'un fait divers.

Ces incidents étaient la manifestation moderne d'un problème très ancien. Quand on se préoccupa, au temps de saint Vincent de Paul, de loger et de nourrir les quelque quatre mille mendiants qui divaguaient dans Paris, il fut décidé de créer l'Hôpital Général pour les y mettre à l'abri.

Mais les mendiants tenaient à leur mode d'existence, ils virent dans l'Hôpital Général un encasernement, une atteinte à leur dignité d'hommes libres. Dès qu'ils eurent vent du projet, les trois quarts d'entre eux disparurent, comme dans une trappe. On ne les retrouva point. Il est fort remarquable que "Monsieur Vincent" se soit refusé à encourager personnellement la fondation de l'Hôpital Général. Il tenait qu'on doit respecter la liberté du mendiant de rester mendiant, s'il le veut ainsi. L'Hôpital fondé (il ne devait d'ailleurs pas subsister longtemps), saint Vincent de Paul s'en occupa, car il entendait soulager les pauvres, partout où ils étaient, mais sans y engager sa responsabilité, en raison de ce ferme principe. Il connaissait bien la psychologie des très pauvres gens.

Il reste que, sauf quelques clochards impénitents, un nombre très considérable de malheureux, sans logis et sans moyens, a trouvé ou trouvera, grâce à l'abbé Pierre, à se loger, à se meubler, si humblement que ce soit, à mener une vie décente, à bénéficier enfin d'un cabre familial. Si l'abbé Pierre réussit ce second miracle de transformer cette étonnante flambée de charité en un courant continu et durable, le but qu'il se propose sera pleinement atteint.

Ce qui frappe le plus, ici, l'esprit public, est qu'un homme seul ait réussi à déclencher un tel raz-de-marée de charité chrétienne et de solidarité humaine. Et, certes, ce n'est pas une des moindres leçons de cette merveilleuse aventure. Elle affirme la valeur permanente de la personne, le primat de la personnalité, en un temps comme le nôtre, où l'on ne croit pourtant qu'à l'efficacité des collectivités, des groupements organisés, à la suprématie des masses.

L'histoire en réalité, est la résultante, pour la plus grande part, de l'action éclatante ou cachée de personnalités vigoureuses.

Encore convient-il de ne pas exagérer le caractère "solitaire" de l'apostolat de l'abbé Pierre. Il ne faut pas d'abord se l'exagérer dans le moment présent. L'église de Paris se félicite de l'iintiative de l'abbé Pierre, mais depuis la dernière guerre mondiale, elle ne l'a pas attendu pour se préoccuper des pauvres ou, généralement, des malheureux, sous le vocable des sans logis.

Sans parler d'autres organismes (et il en est beaucoup et de très efficaces) le Secours Catholique, avec les ressources et les dévouements d'une organisation bien au point, a obtenu des résultats d'envergure et de progression méthodique et sûre, quoique moins apparente.

Pas davantage, il ne faut considérer l'abbé Pierre, comme un isolé dans le temps. Faute d'information suffisante, sur la millénaire action charitable de l'Eglise, en France, on a tendance, par trop sommaire, à tenir le geste de l'abbé Pierre et sa répercussion, comme un phénomène singulier issu des temps nouveaux. Il s'insère en fait dans une imposante série d'actes admirables malheureusement trop peu connus.

"Monsieur Vincent" est à peu près seul à voir forcé l'ignorance générale à cet égard, et encore bien superficiellement, et il est évident que son envergure est exceptionnelle.

Mais combien et combien d'autres épopées charitables, individuelles ou collectives! pour ne s'en tenir qu'au XVIIème siècle, on pourrait évoquer le Père Claude Bernard, connu sous le nom de "Pauvre prêtre", gentilhomme qui se fit pauvre pour servir les pauvres, partagea leur misère, se réduisit à leur propre dénuement, fit merveille auprès d'eux et au milieu d'eux, ou encore, trente ans après la fondation des Filles de la Charité, les jeunes filles de la noblesse de Bretagne, dénommées Soeurs de Saint Thomas de Villeneuve, et qui, sous la conduite du P. Le Proust et de Gillette de La Pommeraye, quittèrent tout pour servir, elles aussi, le pauvre, et, dans des conditions qui étaient d'héroïsme quotidien, reformèrent l'Hospitalité bretonne.

Cela ne diminue certes par la grandeur et la portée de l'entreprise de l'abbé Pierre, mais la situe comme il convient. Ce qu'il fait n'est pas le geste d'un Franc Tireur de la Charité, d'un Hors-Cadre; c'est, en France, l'Eglise qui continue.

Qui dit vrai?

Dans une causerie de M. l'abbé Poirier, aumônier du mouvement familial-rural de France, parue dans La Survivance du 6 janvier de cette année nous lisions: "La France. . . apparait comme l'un des pays les plus abondants en prêtres; on y compte un prêtre pour 686 catholiques et 137 non catholiques, c'est-à-dire 823 habitants." . . . "Seules l'Irlande, la Belgique et le Luxembourg ont un clergé proportionnellement plus important que la France."

Or dans La Survivance du 21 avril courant, à la page 8, sous le titre "Répartition des prêtres catholiques", on dit: "La France compte un prêtre pour 2,000 habitants". Cette nouvelle parait provenir de Léopoldville (ÇCC). Entre 2,000 et 823 il y a un écart qui sollicite une explication.

Il est possible qu'il y ait brouillage involontaire dans les chiffres de cette statistique. Comme c'est La Survivance qui fournit ces informations contradictoires, c'est donc à elle d'éclairer ses lecteurs et de les tirer du doute où elle vient de les plonger.

Isidore Cassemottes.

N.D.L.R. — "La Survivance" ne se rend pas responsable des statistiques fournies par les Agences de Presse, ni de celles fournies par les conférenciers à la radio. Pour plus amples renseignements M. Cassemottes pourrait écrire et à l'abbé Poirier et à la Conférence Catholique Canadienne, à Ottawa.

Tout de même l'explication ne serait-elle pas celle-ci: La France a produit un prêtre par 823 habitants. Si l'on exclut les missionnaires qui travaillent en dehors de la France, il y aurait actuellement un prêtre pour 2,000 habitants qui exercent leur ministère en France.

Le "High School" est-il suffisant?

M. le rédacteure:

Avent de dicté ces quelque mots à mon ptit neveu, j'ai bourrer ma pipe de bon tabat canayen, je me suis berser dans ma chaise et puis j'ai jonglé:

Comment sa se fait que nos grans hommes y sont aller dans des collège?

Comment sa se fait que nos gas qui vont au collège, y s'intéresse aux probléme des Canayens, au choses national.

Comment sa se fait que nos bons curés d'en bas et du West y se sacrifie pour envoyé des ptit gas au Collége.

Comment sa se fait qu'y faut souvent quant on est mal pri allé trouvé des ancien des Collège pour avoir des idées.

Comment sa se fait que meme les Anglais y critique beaucou leur cour des écoles public, Y dise que sa fait pas des homme.

Comment sa se fait que nos Canayens y fonde des Collège partou. Le high school sa suffi pas.

Vieil oncle.

P.S. Mon ptit neveu y es au grade 5. Y va allé au collège d'Edmonton plu tar, Y fera moin de faute. Y sera té de ben un curé ou un agronom ou un politician.

Expériences personnelles en Indochine

Monsieur le rédacteur,

Maintenant que le monde se penche sur le sort de mes camarades qui tombent par centaine tous les jours en Indochine, il est difficiele à la presse mondiale de les passer plus longtemps sous silence.

N'est-il pas trop tard? Huit ans! Oui, M. Krusenstjern, l'histoire chaude de cette bataille de brousse, de jungles et de marais est vieille. Alors que tous les soldats du monde, après la deuxième grande guerre retournaient dans leur foyer, tremblant encore de peur et de joie, la France envoyait un corps expéditionnaire en Extrême-Orient. Une division s'embarquait à destination de Saïgon, capitale du Sud-Vietnam; depuis beaucoup de bateaux, d'avions ont emmené des hommes à peu près dix mille milles de leurs parents, de leur femme, de leurs enfants, pour souvent ne jamais revenir et rester perdu dans la brousse sous quelques pieds de terre et une croix de bambous. Tous ceux qui ont fait la guerre ou qui en ont subi les conséquences directes pouvaient-ils comprendre? Non, je ne le crois pas. Que sont des bombardements de mille avions, que sont des tirs de barrages d'une ligne de batterie quand vous voyez les vôtres arriver dans le ciel et vous défendre ou nos obus fouiller méthodiquement les alvéoles de camouflage. Non, pas de cela dans l'Indochine. Si les divisions de Giap nous en offrent un aperçu dans le Taï Tonkin, l'Annam et la Cochinchine, de Hué à Soi Trang, le Sud Laos et le Cambodge n'offrent même pas ce plaisir belliqueux, ce ne sont pas les masses hurlantes du 38 à Catz, mais que des groupes dits Boïdoi, sans uniforme réel, sans armement nettement défini. Ce sont des "Nias" paysans qui tiennent avec autant de facilité la houe que le fusil et vous coupent la tête au coupe-court avec la même aisance que pour un jeune lamlous. Pas de sexe dans leur lutte. Ils veulent tous la liberté nationale, celle qu'ils ont perdue depuis un siècle. Du temps de la dinastie des Nguyens l'Annam était un empire qui étendait sa puissance du Yunam à la Malaisie, du Golfe de Bengale à la mer de Chine. Avec comme flotte les bateaux pirates, ceux qui ont fait le bonheur des écrivains du siècle dernier, avaient dans cette splendeur qu'est la baie d'Along, le plus calme des repaires. Hochi Minh, Giap et leur troupes sont toujours des pirates communistes car ce sont les seuls qui ont bien voulu les aider, soldats avec leur glaive et leur cruauté. Mais qui veulent panser par le sang des plaies causées à leur orgueil par des Doudart de Lagrée, des Francis Garnier de Hautefeuille. Non, Canadiens! Vous ne pouvez pas comprendre ce que c'est que la vie de mes frères de combat pandant leurs deux années de séjour. Mercenaire? Non, le sang n'a pas de prix. Assassins. Tous sont nos amis et nos ennemis. J'aimerais connaître l'homme qui pourrait me dire, Moi, j'ai été là-bas et ces mots, l'ami, sont faux, et bien qu'il y retourne, qu'il y aille au combat, qu'il aille dans l'eau des nuits d'embusquade, le corps dévoré par des sangsues, la figure, les yeux piqués par les moustiques. Faire ça pendant des jours et des jours sans répit car dès que la fatigue physique et nerveuse l'assomme, il sentira pénétrer en lui entre ses côtes la lame froide d'un poignard.

Je le regrette, M. Krusenstjern, de ne pouvoir vous remercier autrement vous vous êtes penché sur le cas de l'Union Française. Le monde a oublié trop longtemps que le sang des Français coulant pour la liberté des peuples pouvait teindre le plus beau des drapeaux de l'armée rouge et noyer tous les dirigeants du parti communiste international.

Stan. du Villard,
C.G. du Corps Expéditionnaire.

Tribune Libre

Cours classique et High School

Monsieur le rédacteur,

Nous n'aurions que des félicitations à offrir à "un professeur au High School", s'il s'était contenté, dans sa lettre publiée le 21 avril, d'affirmer qu'il y a place pour des écoles et des enseignements variés dans un système d'instruction publique, et de rappeler que l'humilité, la vraie, ne devrait être pour personne une vertu démodée.

Malheureusement, à notre avis du moins, il s'est glissé dans sa lettre, parmi quelques justes propos, un jeu de comparaisons qui peut facilement conduire les esprits non assez avertis à des raisonnements boiteux, à des conclusions dangereuses.

Que la culture de l'intelligence doive se continuer, par des lectures sérieuses et la réflexion personnelle, après l'école, le collège et l'université, cela ne fait pas de doute. Le développement de l'intelligence n'est pas une affaire de cinq ou dix années d'études; c'est l'affaire de toute la vie.

S'il faut en croire les observations d'un professeur de High School, ses "anciens confrères de collège" montreraient bien peu de goût pour la culture intellectuelle. Ils se nourrissent des images sans âme et des textes sans valeur véritable de "Life" et autres magazines semblables, tout comme leurs "confrères des High Schools à tendance intellectuelle".

Le rapprochement n'est pas flatteur pour personne, mais les confrères des High Schools y sont vraiment les plus maltraités. Si les meilleurs d'entre eux, ceux qui sont "à tendance intellectuelle", ne s'élèvent pas au-dessus du nouveau de la magazine, que dire alors des autres? De plus, il n'est pas juste de comparer les meilleurs élèves sortis des High Schools avec la masse des "anciens confrères du collège." Tout le monde peut voir ce qu'il y a de faux dans cette comparaison.

On aura beau citer des cas particuliers, li reste que le collège classique, par son esprit, par le choix et l'ordonnance de ses programmes, est franchement supérieur au High School. Couronné normalement par la philosophie, il donne une culture générale, une formation de l'esprit qu'il serait inutile de réclamer du High School. Le bon esprit, la compétence, le dévouement des professeurs ne pouront rien là contre. D'ailleurs, ces qualités, hautement estimables et nécessaires, ne sont pas ici en cause, et ce serait fausser le problème en litige que de les y introduire. On pourrait alors, et tout aussi bien, en faire état pour l'école primaire et conclure que le High School n'est pas nécessaire.

On pourrait encore citer tel et tel homme, grands commerçants, financiers ou industriels, qui ont fort bien réussi dans la vie sans même passer par le High School. Et ajouter avec notre professeur: "Quel que soit le cours d'études, un jeune homme intelligent peut en venir à se cultiver convenablement. . ." Alors, pourquoi tant de soins à bâtir des programmes d'études si n'importe lequel peut suffire?

Nous aimerions prolonger ces réflexions, mais il semble bien que notre professeur pense, au fond, comme nous, puisqu'il écrit: "Mais notre système serait évidemment plus parfait si nous avions dans la province quelques collèges spécialisés dans l'enseignement des humanités".

Alors, vive le cours classique et. . . l'humilité!

Un autre professeur.

Un immigrant fait des distinctions

Monsieur le rédacteur:

Depuis bientôt une demi-année que je suis au Canada et plus spécialement à Edmonton et que je lis votre journal, je constate que régulièrement des immigrants, nouveaux venus, comme moi, se plaignent de ne pas rencontrer auprès des Canadiens français ou d'expression française toute l'aide et la compréhension dont ils pensaient pouvoir s'attendre.

Certains Canadiens, de leur côté, disent: "Ces jeunes là. . . ils peuvent manger un peu de pain noir, nous en avons bien mangé, nous aussi au début et c'était à une époque autrement difficile que maintenant".

Il me semble qu'il est nécessaire de faire le point pour autant qu'il me soit permis de le faire étant donné mon peu d'expérience en matière. . . canadienne.

A) Les immigrants se plaignent:

1.—Avec raison: lorsqu'ils arrivent pleins d'illusions et qu'ils se trouvent face à face avec la dure réalité en la personne de Canadiens français ou d'expression, sur qui ils pensaient pouvoir compter (étant donné le renom d'hospitalité que possèdent les Canadiens en Europe) et qui malheureusement ont manqué totalement à leur devoir de chrétien et aussi de Canadien.

2—Sans raison: Lorsqu'ils pensent pouvoir dès leur arrivée, obtenir une situation du genre "sinécure" sans faire le moindre effort pour percer ou remonter le courant. En toutes choses il faut compter sur soi-même en tout premier lieu et je ne vois pas bien pourquoi un Canadien aiderait un élément n'ayant ni le cran, ni le courage nécessaire à faire un bon immigrant dans les années à venir. Personnellement j'ai manié la pelle et la pioche les premiers jours de mon arrivée et cependant je n'avais jamais travaillé manuellement.

B) Certains Canadiens sont d'avis d'un début dur:

1—Je partage leur avis: Si un jeune immigrant a trop de facilité dès le début il n'appréciera plus les bienfaits d'une aide fraternelle et si d'hasard il est appelé à connaître le revers de la médaille il y a peu de chance pour qu'il soit suffisamment fort moralement pour remonter le courant.

2—Un autre son de cloche: Lorsqu'on arrive dans un nouveau pays de plus lorsqu'on s'expatrie, on a besoin d'avoir dès le début un réconfort, bien plus moral que matériel. Une franche poignée de main, un large sourire, une façon aimable de parler. . . tout cela, croyez-moi, c'est mieux que des promesses, non tenues, de procurer une situation.

C) Certains Canadiens connaissent leur devoir:

Qu'il me soit permis, ici, de remercier chaleureusement M. J.M.F., les frères M., M. T. pour l'aide qu'ils m'ont accordée; mais je voudrais insister sur le dévouement inlassable de M. J.M.F.

D) Qu'il soit nécessaire d'aider les nouveaux immigrants: OUI. Que ceux-ci s'attendent à peiner dur dès le début: OUI, sinon leur place n'est pas ici.

Mais qui va aider les nouveaux? toujours les mêmes personnes? Vous conviendrez avec moi, que ce n'est guère normal et que c'est une façon empirique.

Dès lors, pourquoi ne pas créer un comité d'aide aux immigrants d'expression française, qu'ils soient Français, Belges ou Suisses français.

J. J. D.

Aucune preuve

Je répète ce que je disais l'autre jour, les polémiques de la tribune libre sont un échange d'opinions sur des sujets d'un intérêt général. Pour un homme qui dit aimer à être bref et court, au lieu d'écrire 65 lignes à mon sujet, M. Timide aurait mieux fait d'expliquer comment il peut découvrir dans les échanges d'opinions de la tribune libre "la preuve de la grande jalousie et du manque de charité des Canadiens français" dont il parle.

Gérard Blanchette.

Emigrants mexicains aux Etats-Unis

Toledo, Ohio (CCC). — Le Conseil des Eglises de Toledo a autorisé l'établissement d'un nouveau programme d'apostolat auprès des quelque 5,500 émigrants de langue espagnole qui travailleront cet été sur des fermes de la région.

Le conseil d'administration du Conseil a voté l'institution d'un comité sur le ministère auprès des Mexicains employés aux Etats-Unis; le financement se fera à même les fonds versés par les Eglises de la ville.

Un conte de "La Survivance"

LE VAGABOND

(Une histoire au dénouement étonnant)

Je vais vous raconter l'histoire d'un vagabond que j'ai connu. Des quêteux, des mendiants, des crèves-faim. . . il y en a un peu partout. . . mais un vagabond comme celui-là. . . je ne pense pas qu'il y en aie beaucoup.

Je ne vous parlerai pas de toute sa vie, des multiples aventures, des mésaventures, de ses pérégrinations à travers le pays. . . mais je vais vous raconter une de ses aventures entre autres. Et je ne la tiens ni de ma mère, ni de ma grand'mère et encore moins d'un raconteur de soirée. Non, cette aventure je l'ai vue de mes yeux, c'est donc vous dire qu'elle est vraie. Avant d'entrer dans le vif du sujet, il convient que je vous fasse connaître mon héros.

C'était un pauvre diable à qui il manquait une jambe. Et dans ce temps-là, on ne connaissait pas ce que c'était qu'une jambe artificielle qui se meut, plie, et permet à l'amputé de marcher. Mon vagabond avait une jambe de bois, vous avez dû en voir déjà. . . une sorte de piquet en bois bien arrondi et une sorte d'appui au sommet pour y placer le moignon de la jambe coupée. On m'a dit que c'était très souffrant, surtout les premiers temps, mais avec des linges tout autour en guise de coussin, le malheureux qui y est soumis finit par s'habituer.

Mon homme s'appelait Elphège Dubois. Il venait des Pays d'En Haut. Ça, dans mes parages, ça vaut dire des pays de montagnes, bien boisés, riches en lacs poissonneux, en grandes forêts quasi interrminables et qui vont se perdre dans les solitudes de lointains pays du nord que jamais jambe humaine n'est parvenue à atteindre. Il ne racontait son histoire, sa vie à personne, ce qui le rendait plutôt redouté quand les femmes étaient seules à la maison, leurs hommes étant aux champs. Il était peu communicatif, souvent taciturne ce qui lui donnait un air encore plus renfrogné et moins attirant. Il déambulait toujours seul. Pas même un chien pour l'accompagner. Les malins disaient que même les chiens fuyaient sa peu désirable compagnie.

Il était arrivé dans la région depuis quelques jours seulement, d'où venait-il . . où allait-il. . . personne n'aurait pu le dire. . . et il marchait sur la route qu'il ne connaissait pas, allant vers un but qu'il ignorait. Avec quelque littérature dans la tête, il se fut peut-être émerveillé de sa propre condition. Mais il savait à peine lire et écrire, et le fait d'être pauvre et mal vêtu, de n'avoir pas mangé depuis la veille, d'être perdu dans le jour tombant entre des champs déserts n'éveillant en lui nulle éloquente méditation. Il ne composait pas, pour ainsi dire, le sujet de carte postale illustrée qui n'eut pas manqué d'apparaître, en pareille occasion, à quelque vieux poète en suprême détresse à la fin d'une vie autrefois meilleure.

Il avait faim, soif, était au bout de sa fatigue. . . Il ne savait rien d'autre.

Les illettrés vivent volontiers au jour le jour, comme si leur existence commencée avec l'aurore de la journée, devait se terminer au crépuscule. Pas d'hier et pas de demain.

Le bâton qui l'aidait à marcher était son seul bien sur la terre, en dehors de son soulier crevé, de son pantalon aux poches vides et du chandail en loques qui couvrait son torse maigre. Une barbe rude, courte, grise, gagnait comme une espèce de mauvaise herbe, ses joues parcheminées. Des cheveux gris se rejoignaient du côté des tempes. Il allait tête nue, avait les yeux creux et brillants, le nez rougi par la faiblesse et sentait mauvais.

Les gens disent de tous côtés qu'ils manquent de main-d'oeuvre, et se plaignent que personne ne veuille plus travailler. Partout il s'était proposé. Nulle part les habitants, hommes comme femmes ne l'avaient laissé finir son boniment. Il puait la misère et tenait mal sur sa jambe de bois. On voyait bien tout de suite à qui l'on avait à faire.

Cet homme là, pourtant, à son âge, avait toute sa vie derrière lui. Il avait un nom, un état civil et, comme tout le monde, une histoire. Cependant à l'heure présente, il n'était plus personne; il était le vagabond.

Il arrive souvent que, sur les chemins, loin de toute habitation, dans quelque ornière, on voie, déjà couvert de mousse, un ancien soulier d'homme, objet incompréhensible et banal auquel personne n'accorde plus d'atteniton qu'à un caillou quelconque.

Je me suis demandé bien des fois à quel moment précis le pied qui traînait par la vie ce soulier l'avait abandonné, pourquoi il l'avait abandonné là plutôt qu'ailleurs, et quel drame de la misère racontait cette chose solitaire, si tragique de représenter encore le pas d'un homme sur cette terre. Imaginer ce soulier neuf! Evoquer la manufacture dont il sortit! . . .

Le vagabond, dans son crépuscule était comme cette chaussure restée sur la route. A quel moment précis était-il devenu ce rebut vivant, ce chemineau sans feu ni lieu dont personne ne voulait plus? . . .

La faim hagarde travaillait son thorax comme un cancer. Le désespoir de mourir couché dans un fossé lui donnait seul la force de continuer sa route. Sa main noueuse se crispait toujours plus sur son bâton.

Sait-on vraiment, tant qu'on n'en a pas besoin, ce qu'est un bâton dans la main, quand on chancelle? De toute la campagne parcourue depuis tant d'heures, il n'avait tiré que cela; ce bâton. Pour rien, les bois qu'il avait traversé lui avait fait cadeau de cette canne solide et droite, sans laquelle il fut tombé de lassitude et de vertige.

. . . Depuis un moment, il suivait presque à tâtons, un chemin creux, tunnel végétal refermé sur lui. L'odeur de l'hiver était dans l'air. Il sentait que, d'un moment à l'autre, il allait buter sur une pierre et qu'une fois par terre il n'aurait plus la force de se relever.

Tout à coup, une clarté le fit se redresser: Il arrivait au bout du chemin creux, et débouchait à un carrefour où quatre routes bifurquaient. Il vit à sa droite, dissimulée par les arbres, une toute petite église qui n'avait guère de raison d'être là, dans les bois, puisque aucun toit ne se pressait autour l'elle.

Il n'était pas au courant de la région. C'était peut-être un lieu de pèlerinage, une chapelle miraculeuse. Elle était toute seule dans ce désert, et son humble et bas clocher semblait concentrer tout le silence de l'heure.

Il ne sut pas pourquoi, peut-être par vague espoir de trouver abri là-dedans, il dirigea les derniers pas qu'il avait à faire, n'en pouvant plus, vers la petite chapelle. La porte était entr'ouverte. Il entra. Quelle merveilleuse place. . . qu'il faisait bon de trouver ces bancs de bois et d'avoir le droit de s'asseoir. Une église est à tout le monde! . . même à un vagabond. Etonné d'avoir un abri sur sa tête, il se laissa tomber là. Plus de 5 minutes passèrent avant qu'il eut réalisé la chose. Il était complètement seul dans le petit sanctuaire aussi muet qu'un tombeau.

Longtemps ses yeux, dans le demi-jour qui pénétrait par les verrières sans couleur, regardèrent vaciller la veilleuse suspendue dans le choeur.

Ni luxe, ni dorure; une porte de grange, des dalles usées, des murs à la chaux, des poutres moisies. Une église en vérité, faite tout à fait pour lui.

Vaguement des souvenirs d'enfance lui revenaient, effacés par sa longue vie imbécile et fatigante. Il avait été petit jadis. Une maman en bonnet et en collerette l'avait conduit à l'église. Il avait fait sa première communion au village natal, quelque part, dans la nuit des temps. Du fond de l'oubli, du fond du désespoir absolu, quelque chose comme une âme humaine se réveillait dans la vieille brute assommée par l'existence.

Il regarda plus fixement la veilleuse, et sans même le savoir, sans même prononcer mentalement aucun mot, pria l'Inconnu qui logeait dans cette infime église vide, au bout des champs, de faire un miracle pour le vagabond qu'il était.

Ensuite, il se leva. C'était pour chercher un coin plus caché. . . pour dormir sa nuit affamée. Car quelqu'un viendrait sans doute tout à l'heure fermer la porte et le chasser. Le choeur lui parut favorable. Il s'y approcha. La surprise qui l'arrêta soudain faillit lui faire échapper un cri. Sur la nappe de l'autel, comme on voit dans de certaines petites chapelles miraculeuses de chez-nous, il y avait un régistre sur lequel, les rares pèlerins venus jusque là inscrivaient leur aumône ou le nombre de cierges qu'il fallait brûler pour eux devant le Saint de céans, ou bien leur désir d'avoir une messe dite le jour où le desservant du village le plus proche pourrait venir officer en ce lieu perdu. Et posés sur le régistre, quelques gros sous et quelques billets de banque avaient payé d'avance pour ces pieuses commandes. Les yeux du vieux vagabond, comptèrent en tout $2.75. Il avança la main pour les prendre. Le miracle obscurément demandé tout à l'heure se réalisait. $2.75 c'était à manger pour longtemps, en attendant de trouver quelque chose, c'était la mort sinistre dans le fossé encore une fois écartée.

Ses doigts s'allongèrent, touchèrent les billets et les sous.

Alors, dans les ténèbres de son être, il y eut encore une lueur. Cet argent posé là sur la nappe de l'autel avec tant de confiance, il n'avait pas le droit de s'en emparer. Cierges et aumônes appartenaient à des âmes, peut-être encore plus en peine que la sienne, âmes de morts, âmes d'enfants malades ou de marins en mer. . .

Les doigts reculèrent. Tristement, le vieux dos s'en alla, courbé, les pas chancelants quittèrent l'église, scandés par le bruit du bâton frappant les dales disjointes.

Et comme le vagabond repassait le porche pour retourner vers la misère et la mort, je vis nettement, quand il passa devant moi sans même me regarder. . . je vis, dis-je. . . le soleil couchant, en traversant ses cheveux. . . mettre une auréole autour de son front crasseux.

Falher

COLLEGE NOTRE-DAME DE LA PAIX

Au camp. . .

Plusieurs nous ont jugé téméraires! plusieurs ont été surpris de ne pas nous voir revenir après une journée de camp! Admettons que nous ayons été un peu osés dans notre entreprise, mais nous avons réussi et nous avons passé cinq journées très intéressantes!

Mardi de Pâques dernier, nous partions, deux scouts et deux collégiens plus le P. Aumônier, avec une bénette et les deux. . . chevaux ("les picouilles") du collège! Nous avions 20 milles à parcourir pour nous rendre sur les bords de la rivière "Boucane" (la petite) où nous avions par avance été inspecter un coin très pittoresque. Après avoir chargé la voiture durant le lundi, et organisé notre "machine" convenablement, nous nous mettions en branle vers les 9h.30, gais, à travers le village de Falher, avec tout notre chargement pour les cinq jours: nourriture, tente, piquets, poële et surtout: des couvertes! Car il faut vous dire qu'il faisait pas mal froid (c'est là la raison des inquiétudes. . .)

Nous primes 4h.30 pour nous rendre à destination. Arrivés sur les lieux, il fallut monter la tente de 16x20, déboiser un peu, et préparer le souper. L'un de nous, Richard Doucet, scout de notre troupe, devait passer sa badge de cuisinier: il se mit donc à l'oeuvre et vers les 6h. nous dégustions un gros souper préparé par notre aspirant. (En passant, Richard a réussi sa badge, puisqu'il nous a fait la cuisine durant tout le camp).

Le pire nous attendait! Après notre repas pantagruélique, nous songions à passer une nuit chaude, malgré les assauts du vent et de la glace de la rivière. Nous essayons donc le poële avec ses tuyaux; résultat: la tente prend feu, mais pour quelques secondes seulement alors que les flammèches atteignent les abords de la toile là où la "tuyauterie" s'échappait au dehors. Nous défaisons notre première installation et essayons de faire passer le tuyau par la porte: nouvel obstacle: la "boucane" revient dans la tente et nous sommes asphyxiés! Décidément ça allait mal! Il fallait faire vite car nous étions fatigués et il était 11h.30. Nous décidâmes de coucher sans poële pour ce soir-là! Et avec moultes promesses de précipiter notre vieux poële dans la rivière dès le matin (ce que nous rétracterons au matin suivant, d'ailleurs! . .)

Inutile de vous dire que la nuit fut des plus froide! Nous avions chacun cinq couvertes mais ce n'était pas assez pour repousser l'humidité et le froid. Au matin du mercredi, notre ingénieur Wilfrid Ferdais eut la merveilleuse idée de manufacturer un isolant afin de permettre à notre poële de laisser échapper sa fumée convenablement par le trou du haut de la tente. Le second soir, donc, nous nous attendions à de meilleurs résultats! zut! vers 2h. du matin, la fameuse toile et le coton qui enveloppait l'isolant (de la boue) se mettent à boucaner et il faut continuer la nuit comme la première.

Décidément, il n'en fallait pas plus pour nous faire décamper! Mais nous étions déterminés à rester quand même! Et les deux scouts, Doucet et Jean Simoneau "patentèrent" un isolant durable: de la boue, du coton et un double tuyau: ce fut la grande consolation de notre camp: nous avions un poêle garanti, un système des mieux organisé! Nos nuits suivantes furent paisibles et chaudes!

Parmi nos nombreuses petites aventures de camp, il faut en raconter ici quelques-unes. Par exemple, les ours(s) que le Père devait chasser avec une paillasse enflammée! Heureusement que les fameuses bêtes des bois ne se montrèrent pas le museau sous notre tente! Les cayoutes nous firent bien quelques petites peurs, mais pas pour la peine.

L'aspect de la vallée était magnifique durant les quelques jours, sauf la température! En effet, nous avons vu défiler de nombreux blocs de glace sous nos yeux, poussés par un courant des plus forts vers la Rivière la Paix à 50 milles plus bas.

L'eau potable prenait du temps à venir: de la glace fondue, car l'eau de la rivière à ce temps-ci est des plus sale!

Mais ce qui intéressa les scouts durant ce camp, c'est qu'ils purent passer de nombreux tests ou épreuves, des badges, car ils avaient tout le loisir et le décor nécessaire à cet effet.

Richard Doucet réussit à passer les badges de cuisinier, d'ami des animaux, d'infirmier (croix rouge), d'interprète, de religion, et de bricoleur. Jean Simoneau passa celles de fermier et de bricoleur et d'artiste. Nos deux scouts en profitèrent pour passer quelques épreuves de Seconde Classe également. Sans compter que ce camp leur donnait des "crédits" sur plusieurs autres badges ou épreuves scoutes. Vraiment, nos scouts ont fait leur possible et l'on peut dire qu'ils méritent doublement leurs certificats!

Ceux qui n'étaient pas scouts, Wilfrid Ferdais et Ls-M. Rondeau ont été très intéressés par le camp eux aussi. Notre ami Wilfrid a encore une fois montré qu'il connaissait la nature très bien et qu'il était un campeur méritant. Ses "chants" rythmés savaient nous égayer aux heures où la température voulait nous rendre amorphes. "Tee-a-lee". . . et voilà Wilfrid suspendu à je ne sais quelle note de la gamme.

Nous avons aimé notre camp! Et, malgré le froid, la neige et la pluie, (il a neigé trois jours et plu deux jours) nous étions contents de coucher sous la tente et de tenter l'expérience du camp scout, au grand air, dans la belle nature du bon Dieu, telle qu'Il l'a faite, et telle que nous devons l'apprécier.

Nous remercions les autorités du collège de la permission accordée malgré les dangers prévus. Personne n'a été malade, n'a eu d'accident: tout s'est bien passé, et nous sommes revenus de notre camp joyeux, heureux et surtout, prêts à nous lancer dans la dernière étape scolaire.

Un des cinq.

LACOREY

Tous les catholiques sont toujours bien décidés de travailler jusqu'au bout pour garder leur école, et à prendre tous les moyens pour empêcher la centralisation dans leur district. Comme à l'assemblée du 20 mars à Iron River le droit de vote leur avait été refusé, et voulant faire connaître leur attitude aux grands commissaires, ils signèrent à l'unanimité une pétition. Les commissaires et le secrétaire, l'abbé Laberge, se rendirent à la dernière réunion des grands commissaires afin de les mettre au courant de leurs décisions et détermination.

Dimanche le 11 avril, la paroisse fêtait monsieur le curé. Les Rév. Pères de Bonnyville se rendirent prendre le souper surprise au presbytère. Ils assistaient ensuite à la soirée, ainsi que le R. P. Bragaglia, de LeGoff, et les Rév. Soeurs de Bonnyville. On remarquait aussi quelques autres visiteurs de Bonnyville. Il y eut de magnifiques chants, saynètes par les garçons et les fillettes. Deux comédies furent aussi interprétées, lecture d'adresse en anglais et française, présentation de fleurs et offrande d'une bourse. M. le curé comme d'habitude remercia en termes touchants. Il félicita ses paroissiens et leur exprima sa reconnaissance pour le bel esprit de collaboration qu'ils manifestaient toujours. Il leur demanda de continuer à travailler dans la charité à tous nos problèmes paroissiaux, surtout celui de l'école. La soirée se termina par le chant O Canada.

Le jeudi saint, M. le curé distribua la première communion à sept premiers communiants bien préparés par la Rév. Soeur supérieure et les grandes filles de l'école.

McLENNAN

Toutes les cérémonies liturgiques de la Semaine Sainte, jours tous imprégnés des mystères douloureux de la Passion du Christ, ont été présidés par Son Exc. Mgr Routhier, O.M.I., assisté de son clergé ainsi que le Chemin de la Croix du Vendredi Saint. Il y eut aussi messe dans la nuit du Samedi Saint, prélude du joyeux jour de Pâques; cette fête de gloire, de résurrection triomphante et d'apothéose pour Notre-Seigneur et toute la chrétienté.

Si nous pouvions toujours—au moins souvent — réfléchir sur la signification de la Passion du Sauveur, le monde en général s'en trouverait beaucoup mieux en écoutant cette merveilleuse source d'inspiration.

* * *

Mme Alice Benoit est de retour à McLennan en son village où elle a vécu nombre d'années, mais cette fois-ci elle n'y restera que quelques jours et en ce moment elle visite ses nombreux amis de l'endroit.

M. et Mme Adélard Richer ont élu domicile dans la maison de Mme A. Labbé; ils se sont rapprochés d'autant plus et à leur grande satisfaction du centre du village.

M. Joseph George Dupuis, vieux résident de McLennan, âgé de 83 ans, est décédé subitement en sa demeure, mercredi dernier. Les funérailles ont eu lieu samedi à la cathédrale. Le défunt était revenu chez lui après une résidence de quelques mois au refuge des personnes âgées à White Law. A sa nombreuse famille nous offrons nos vives condoléances.

Les droits douaniers sur les produits entrant au Canada sont passés d'une moyenne de 10.4 pour cent en 1937 à 7.5 pour cent en 1951.

LAMOUREUX

Mlle Mariette Normandeau tient à remercier d'une façon très cordiale, tous ceux qui ont concouru à lui obtenir le titre de "Reine de la Cabane à Sucre", mercredi soir dernier: Elle tient également à remercier et à féliciter Mlle Madeleine Brissette pour la lutte courtoise qu'elle lui a livrée.

LEGAL

Les amateurs du curling ont clôturé leur saison d'activités dimanche soir dernier par une partie de cartes organisée à la salle paroissiale par les dames auxiliatrices de l'association du curling. Plus d'une cinquantaine de membres furent présents pour cette soirée intéressante où fut servi aussi un goûter délicieux.

Les anciens vétérans de la paroisse et district se réunirent lundi soir dernier pour tenter de former dans leur milieu une branche de la légion. Nous espérons qu'ils réussiront dans leur projet.

Une autre intéressante assemblée des membres du comité provisoire de l'association de maîtres et parents eut lieu vendredi soir le 23 avril. De plus amples études se feront sur le projet, et le travail du recrutement des membres devra commencer bientôt.

Les membres de la Confrérie des Jeunes mariés se réuniront aussi une dernière fois avant la saison des grands travaux des semences et furent heureux de constater les heureux résultats du travail accompli durant les mois d'hiver.

Il y aura aussi à la salle paroissiale jeudi soir prochain, la réunion annuelle des membres de la coopérative d'électrification rurale. Les travaux de construction de nouvelles lignes se continueront au courant de la belle saison afin de procurer encore à un plus grand nombre les services de cette coopérative.

Nous avons baptisé dimanche dernier Daniel Donat Joseph Pelletier, fils nouveau né de M. et Mme Philippe Pelletier. Aussi M. l'abbé Robert, curé de Spruce Grove fut présent au presbytère pour baptiser une petite nièce, Marie Yvonne Demers, fille nouveau-née de M. et Mme Donald Demers. Nos félicitations aux heureux parents.

Une ancienne de Legal, Mlle Claudette Boisvert a contracté mariage au courant de la semaine avec M. Douglas Hays en l'église St-André d'Edmonton. Nos félicitations à ces nouveaux mariés et nos meilleurs voeux de bonheur.

Etaient de passage ici au presbytère au courant de la semaine dernière, M. l'abbé Ricard, curé de Plamondon, le R. P. Bujeault, o.m.i., du Collège Saint-Jean, aussi M. et Mme Jos. Champagne, de Ste-Lina, parents de M. le curé.

On nous rapporte que M. Thomas Dunn, gérant de la banque locale, a dû quitter sa fonction à la fin de la semaine dernière pour cause de maladie. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

Nous souhaitons la plus cordiale bienvenue à la famille M. et Mme Raymond Lafrance qui ont établi résidence au village de Legal à la fin de la semaine dernière.

Malgré la température toujours maussade et froide, les maîtres et élèves sont retournés à l'école lundi matin avec enthousiasme.

Nous souhaitons un heureux voyage à Soeur Armstrong, notre sacristine, qui nous quittait lundi dernier pour un voyage à la Maison Mère de Montréal. Elle visitera aussi des parents dans les régions de l'est et des Etats-Unis.

Nous félicitons nos jeunes écoliers et écolières qui ont profité de la semaine des vacances de Pâques pour bénéficier des fruits d'une retraite fermée à St-Albert.

Nous apprenons à ce dernier instant que Mme Théodore Tétreault a dû quitter son foyer lundi soir dernier pour un séjour à l'hôpital. Nous lui souhaitons un prompt retour.

GUY

Le Rév. Père Paul Thivierge, o.m.i., avec l'aide de ses paroissiens érigera ici même à Guy, une grotte à l'occasion de l'Année Mariale. Espérons que les dons se multiplieront afin de la construire le plus tôt possible. Notre Vierge pèlerine est dans les foyers du village après avoir parcourue toute la paroisse et son arrivée à l'église paroissiale coïncidera avec l'ouverture du mois de Marie.

M. et Mme Sylvain Lefebvre a reçu la visite de M. Louis Lefebvre de Prince-Georges ainsi que ses enfants Henri et Dolorès Lefebvre.

Le Rév. Père Paul Thivierge, o.m.i., s'est rendu à Edmonton à l'occasion du congrès de la Survivance française. M. Yvon Gosselin l'accompagnait.

M. et Mme Robert Bourgeois sont allés chercher leur jeune bébé à l'hôpital d'Edmonton.

M. et Mme Lefebvre et leur jeune famille sont allés visiter leurs parents et amis à Legal et Edmonton.

M. Adrien Gamache, en voyage d'affaires à Edmonton dernièrement.

Tous les étudiants et étudiantes sont retournés aux études après un bref séjour dans leurs familles à l'occasion des vacances de Pâques.

M. et Mme Joseph Turcotte sont revenus parmi nous après un séjour de quelques mois au B.C.

Mlles Evelyne Bisson et Fernande Bisson en voyage d'affaires à Edmonton dernièrement.

M. Léo Lagacé à Edmonton. Il était accompagné de M. et Mme Richard Lagacé et leur famille de Donnelly.

Dimanche, le 2 mai prochain, les paroissiens de Guy ont organisé un souper aux fèves au lard, crêpes, arrosées de sirop d'érable. Bienvenue à tous. Ce souper sera suivi d'une soirée d'amateurs. Venez vous réjouir avec nous.

La production du papier fin au Canada — 200,000 tonnes annuellement — atteint une valeur de $60,000,000. Les papiers glacés ont une valeur de $7,000,000.

CLUNY

M. Désiré Gibeau nous est revenu après plusieurs semaines passées aux Etats-Unis à voyager ici et là.

M. Albert Gauthier a dû être conduit à l'hôpital Sainte-Croix de Calgary où il a dû subir une opération assez sérieuse. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

Mercredi soir avait lieu l'assemblée mensuelle des Dames d'Autel. Plusieurs sujets d'importance furent discutés.

Vendredi soir en la salle publique avait lieu une soirée d'amateurs et ce fut un grand succès. Plusieurs des nôtres ont remporté des premiers prix.

De passage à Cluny la semaine dernière en visite chez M. et Mme Wilfrid Gibeau, Mme Léa Gibeau et MM. Jos. et Fraucis Corbiell: M. l'abbé François Marcotte, de Mutrie, Sask., et M. Siméon Gibeau, de Régina, Sask., ils se rendront à Castor et Edmonton pour ensuite retourner en Saskatchewan.

Dimanche matin, les Chevaliers de Colomb avaient leur déjeuner annuel, chaque Chevalier était accompagné de sa fille. Les Dames d'Autel étaient en charge du repas.

GIROUXVILLE

De retour

Le 8 avril, MM. Albert et Elphège Benoit nous revenaient d'un voyage de quatre mois dans la Province de Québec et aux E.-U.

M. et Mme Honoré Bélanger sont arrivés de leur voyage de noces aux E.-Unis; ils ont séjourné quelques jours à Faust chez des parents avant de revenir à Girouxville.

En visite

M. Gabriel Cossette et Mademoiselle Edith Hotte ont visité les jeunes de notre région. Ils sont tous deux responsables aux dirigeants nationaux pour la jeunesse agricole catholique du pays.

Le 22 avril, les Chevaliers de Colomb de la région honoraient notre paroisse en y tenant leur assemblée.

M. et Mme Paul Gauthier et leur soeur Annette, sont venus visiter leur famille et amis pour Pâques. M. et Mme Maurice Gauthier, M. et Mme J. Bugnet, M. et Mme O. Leclerc et M. et Mme Rochon.

Naissance et baptême

Le 8 avril naissait à l'hôpital de McLennan, Marie Cécile Antoinette, fille de M. et Mme Cyprien Foisy. L'enfant fut baptisée par le R.P. C. Desrochers, o.m.i., curé, dimanche 18 avril. Les parrain et marraine furent M. et Mme Odilon Bégin, oncle et tante de l'enfant.

Décès

Le 13 avril décédait, âgé de 4 mois, René Lefebvre, enfant de M. et Mme André Lefebvre. Toutes nos sympathies à la famille éprouvée.

HIGH PRAIRIE

(Hôpital)

Lundi, le 19 avril, eut lieu dans l'église de Enilda (mission dépendant de l'aumônier de l'hôpital de High Prairie) le mariage de Szucsko (de Warrensville) avec Dora Elizabeth Stokes de Enilda; la bénédiction du mariage eut lieu selon le rituel romain et avec toute la solennité possible; un bon nombre de parents et d'amis était présent. Après la cérémonie, il y eut réception à la salle publique (car pas de routes roulables en dehors des grands chemins) où il y eut un banquet avec quelques discours de circonstance. Les nouveaux époux feront leur "HOME" à Grande Prairie, où le mari a son emploi. Nos meilleurs voeux les accompagnent.

Il y eut mission à Gilwood à 10½ (le 25) avec messe dans la famille Slonina (car la cheminée de l'église était bouchée, d'où fumée incontrôlable) Une assistance de 26 personnes. Dans l'après-midi, messe à 4 heures à Enilda avec 10 confessions et 10 communions.

Notre Hôpital compte 39 malades *catholiques en ce lundi 26 mars.*

La température est plutôt passablement froide et le verdict semble être: le froid se continuera; il nous reste le devoir de prier pour obtenir une température favorable, et c'est ce que l'église fit, le 25, dans la cérémonie des rogations de la St-Marc Litanies des Saints; procession; bénédiction des grains de semence; messe des rogations) Prions avec l'Eglise pour que le Bon Dieu bénisse les fruits de la terre, en promettant d'en faire bon usage.

Il en coûte quatre fois plus pour construire une maison au Canada qu'il en coûte en Allemagne.

Aux Editions du Lévrier



Mme Marie-Anna A. Roy, soeur de Mme Gabrielle Roy, vient de publier aux Editions du Lévrier, Montréal, **l'Histoire d'une famille manitobaine** sous le titre:

"Le pain de chez nous"

Deux compatriotes découvrent d'importants gisements d'Uranium

Messieurs Joseph Durocher et Hector Demers sont des heureux prospecteurs

Une nouvelle Compagnie minière vient d'être formée; elle porte le nom de: "Durocher Uranium Company Ltd." Ses directeurs sont Messieurs Joseph Durocher, autrefois de McMurray et maintenant d'Edmonton, Hector Demers de McMurray et Robert Harou, d'Uranium City.

La formation de cette Compagnie est l'heureux couronnement d'un rêve audacieux que faisait M. Joseph Durocher, en 1921, alors qu'il arrivait dans le Grand-Nord: devenir prospecteur, découvrir un riche filon et l'exploiter au maximum. Pour lui, comme pour tous les autres prospecteurs, la chance ne lui a pas souri du premier jour. Il lui a fallu attendre 32 ans, avant de découvrir quelque chose de vraiment intéressant. Sans jamais abandonner complètement son rêve, M. Durocher s'occupa à différentes fonctions, entre autres il installa et dirigea le plan électrique de McMurray et du Lac-la-Biche.

Et voici que le printemps dernier, avec ses deux compagnons, il se lança dans la sauvagerie, à la recherche d'uranium, ce minerais si important à la confection de l'énergie atomique. Grâce à leur vaste expérience et à leur ténacité, leur entreprise fut couronnée du plus entier succès et à l'automne, ils étaient en mesure d'enregistrer leurs droits sur 16 territoires différents. Tant en raison de l'étendue de leurs réclamations, qu'en raison de la forte proportion de sels radioactifs qui y sont contenus, M. Durocher est convaincu que ses rêves se réalisent au delà de toute espérance.

Les bibliothèques publiques canadiennes ont sur leurs rayons quelque 6,800,000 livres pour leurs abonnés.

JOUSSARD

Après avoir suivi avec dévotion et recueillement les prières spéciales de la Semaine Sainte, nous avons mieux apprécié la grande Fête de Pâques. N'oublions pas les leçons profondes que nous enseigne cette saison religieuse. Nous devions tous ressusciter à une vie meilleure.

Pour cette occasion, l'autel de l'église a été décoré avec de belles fleurs naturelles et ornée d'une magnifique dentelle en or. Cette dentelle a été procurée avec l'argent d'une rafle organisée par les enfants d'école et d'un don reçu. Merci à tous ceux qui ont aidé.

Le choeur de chant, sous la direction de Soeur Denise Hélène, a exécuté à merveille la Messe Pascale Lux et Origo, et autres cantiques de circonstance. Pour rehausser le chant nous avons eu le secours de Soeur Géraldine, de la Mission St-Bruno qui touchait l'orgue. Nos remerciements à Soeur Géraldine!

A la dernière partie de Cartes de la Série qui a eu lieu le 11 avril le prix de dix piastres en argent pour celui et celle qui ont retenu les plus hauts points de toute la Série fut donné. Ces prix ont été remis à Mme E. Casavant et M. Henry Tomkins. Le premier prix de cinq piastres pour assiduité fut gagné par M. Jean-Marie Boily, et des prix d'une piastre chaque furent gagnés par Mme J. Boily, Mme Henry Tomkins et Mlle Marie-Joseph Bédard. La rafle d'une berceuse chromée fut gagnée par M. Léo Laître de McLennan.

La Partie de Bingo et Vente de Paniers qui a eu lieu le dimanche de Pâques, organisée par le club des jeunes filles a eu une assez bonne réussite.

Pour ne faire de peine à personne, nous ne mentionnerons pas les noms des nombreux visiteurs qui sont venus dans nos parages ces derniers temps, car il y aurait danger d'en oublier. Donc, excusez cette lacune, s.v.p.

Mme Alfred Blouin a passé une semaine à l'hôpital à la suite d'une opération. Et M. Alphonse Bachand, est actuellement hospitalisé à Edmonton. A nos malades nous souhaitons un prompt rétablissement.

Mme Fernand Boily est de retour dans sa famille après une absence de six mois à l'hôpital à Edmonton.

Les demoiselles Denise Casavant et Marguerite Claveau du Couvent de l'Assomption d'Edmonton sont venues passer les vacances de Pâques dans leur familles ainsi que le jeune Alex Carrier, du Collège de Falher.

M. et Mme N. P. L'Heureux se sont rendus en voyage de quelques jours à Edmonton, ainsi M. Ebraim Blouin et Mme A. Leblanc. Ils se sont fait un point d'honneur d'aller se régaler à la "Cabane à Sucre".

La famille de M. Germain Boily autrefois de Tangent est installée à Joussard depuis deux semaines.

* * *

Dimanche le 25 avril sera une journée inoubliable pour un nombre de nos petits, car en ce jour, ils ont communié pour la première fois. Que le Petit Jésus garde toujours pure et bonne l'âme de ces chers petits.

Ils étaient aux nombres de douze et voici leurs noms: Juliette Nobert, Jeannette Comeau, Raymond Brassard, Roméo Nobert, Norman Nobert, Paul Carrier, Henri Lamarche, Guy L'Heureux, Jocelyne Boily, Richard Carrier, Réal Gagnon et René Leblanc.

Après la Messe, il y a eu petit déjeûner au sous-bassement de l'église. Ce petit goûter a été préparé par Mme L. Brassard, tout spécialement pour ces petits.

Nous devons des remerciements sincères à Soeur Annella, qui s'est dévouée de toutes façons à la préparation de ces enfants. Dieu saura la récompenser au centuple.

N.-D. de Lourdes

(Maillardville, C.C.)

Son Exc. Mgr Henri Routhier, o.m.i., évêque du Vicariat apostolique de Grouard, fit une courte visite d'encouragement à Nos RR. PP. Franciscains et à nos Religieuses Ursulines, mercredi, le 21 avril.

M. Archie Trahan, de Côteau-Landing, près Montréal, passa la semaine Sainte au presbytère.

Mme A. Fryksberg, Juliette, fille de M. et Mme Joseph Lecomte, passa la fin de semaine de Pâques chez ses parents avec sa famille.

M. et Mme Léo Nadeau, de Sechelt, C.B., visitèrent leurs parents, M. et Mme Charles Nadeau, en route pour Saint-Claude, Manitoba, où ils déménagent.

Nos sympathies à Mme Joseph Lapaire à l'occasion du décès de sa mère, Mme Madeleine Prudent, à l'âge de 93 ans et 7 mois, à Meadow Lake, Sask.

A Mme Perreault à l'occasion de la mort accidentelle de son petit-fils, M. Donat Bolduc, à l'âge de 26 ans, à Albertville, Sask., le 12 avril dernier.

Malades

M. Eugène Vilac est de retour à la maison, après avoir subi une opération à l'hôpital Sainte-Marie.

Mme Frank McDonald et son fils Danny, âgé d'environ huit ans, sont de retour à la maison, après avoir tous deux subi une opération à l'hôpital Sainte-Marie. Le petit Danny subit une rechute et fut transporté d'urgence à l'hôpital. Il est de nouveau à la maison et en bonne voie de guérison.

Le 21 avril, Mme Marie Lebrun, âgée de 77 ans, mère de Mme Armand Kugler (Fréchette dit Lebrun) a reçu l'extrême-onction à la demeure de sa fille.

Le 22 avril Mme Mike Butler subit une attaque de coeur et fut transportée d'urgence à l'hôpital Royal Columbian. Elle prend un peu de mieux.

Année Mariale

"Marie est comme un arc-en-ciel dans la conception de son Fils", nous dit saint Antoine-de-Padoue, mardi, le 13 avril, lors du cinquième mardi en son honneur.

Nos gymnastes

Samedi, le 17 avril, notre équipe de gymnastes a présenté une démonstration de gymnastique à Hammond, C.B., en faveur du P.T.A. de l'endroit.

Le R. P. John-Forest Galvin, o.f.m., vicaire dans notre paroisse durant sept mois seulement, vient d'être nommé supérieur et curé de la paroisse Saint-Antoine de Padoue à Trail, C.B. Il est le fondateur et ancien curé de la paroisse Sainte-Claire à Edmonton, Alberta. Nous le remercions sincèrement de son dévouement dans notre paroisse et lui souhaitons plein succès dans son nouveau poste. Le lundi de Pâques, le R. P. A. Fréchette, o.f.m., curé, accompagné du Frère Maurice Dignard, o.f.m., le conduisit par auto à son nouveau poste pour en ramener le R. P. Ladislas Frytek, o.f.m., qui le remplacera dans la paroisse, en attendant l'ordination de nos deux futurs vicaires, actuellement à terminer leur théologie à Rosemont, Montréal: le R. P. Sigismond Lajoie, o.f.m., qui sera ordonné à Saint-Paul, Alberta, le 30 juin; et le R. P. Félix-Joseph Surette, o.f.m., de Lulu Island, C.B., qui sera ordonné à la Cathédrale de Vancouver, par Mgr William M. Duke, le 7 août, et qui dira sa première messe dans notre paroisse, le 8 août.

Baptêmes

Jeudi Saint au soir, le 15 avril, Mlle Mary Edith Christian Wilson, âgée de 19 ans, a été admise à l'Eglise et baptisée par le R. P. curé. Ses parrains étaient M. et Mme Allan Lizé.

Le dimanche de Pâques, le R. P. curé baptisait:

Judy Jo-Ann Perdue, fille de John Henry Perdue et Edna Rébecca Marie Parade. Les parrains étaient Novat Chevalier et Yvonne Parade.

Garry James Côté, fils de Lucien Côté et Mary Spring. Les parrains étaient Armand Côté et son épouse, Germaine Simard.

Mariage

Samedi, le 24 avril, à 9h., le R. P. curé bénissait le mariage de Réal Toutant, fils majeur de Théophile Toutant et de Philomène Brisson de cette paroisse, et d'Aurore Lafantaisie, fille mineure de Alfred Lafantaisie et de Marguerite Bertrand, de Saint-Malo, Manitoba. Les témoins furent M. Théophile Toutant et Rod St-Pierre, de Metchasin, C.B., respectivement père et beau-frère du marié. Mme Sylvio Chabot à l'orgue, accompagnait Frère Maurice Dignard, o.f.m., qui chanta plusieurs cantiques durant la messe. Réal a été un fidèle servant de messe jusqu'à la veille de son mariage. Nous le remercions de ses services appréciés et souhaitons au jeune couple beaucoup de bonheur chrétien dans leur nouvel état de vie.

Concours de français

Dimanche le 25 avril, à 2h.30 p.m., au parloir du Couvent des Ursulines de Maillardville eut lieu une réunion des professeurs de français, en vue de mettre une dernière main au Concours de Français Interscolaire, qui aura lieu le 18 juin prochain. Etaient présents, le R. P. Lemire, p.s.s., de la paroisse du Saint-Sacrement de Vancouver, le R. P. Albéric Fréchette, o.f.m., notre curé, la Rév. Mère Supérieure et deux religieuses des Soeurs du Bon Pasteur de la paroisse de Fatima, la Rév. Mère Supérieure, Mère Saint-Bernard et Mère Sainte-Claire d'Assise des Religieuses Ursulines de Notre-Dame de Lourdes, M. Armand Hudon, de la paroisse, M. et Mme Loiselle de Vancouver.

Journée Mariale

Organisée par l'Armée Bleue

JEUDI LE 13 MAI

au Collège Saint-Jean

Journée de grandes prières — l'Armée Bleue combat par la prière les effets néfastes de l'Armée Rouge qui a ses grandes manifestations le 1er mai. Donc, le 13 mai nous prierons avec ferveur pour la conversion de la Russie.

Programme

Messes à toutes les heures jusqu'à midi,

Grand'messe, communion et sermon à 10h.30;

Exposition du T. S. Sacrement toute la journée;

3h.30: Bénédiction des malades, vénération de la relique;

8h.00: Heure Mariale, procession au flambeau en plein air. Sermon.

Une neuvaine de messes commencera le 5 mai au collège, aux intention de tous ceux qui feront une contribution de 10c ou plus. Il y aura aussi une demie heure mariale tous les soirs à la chapelle du collège à 7h.45 du 5 au 13 mai pour tous ceux qui désirent s'y rendre. Nous donnerons plus de détails la semaine prochaine.

BEAUMONT

Nous remercions très sincèrement le R. P. Mercure, o.m.i., du Collège Saint-Jean, qui a prêté secours à notre curé aux cérémonies de la Semaine Sainte.

M. et Mme Ernest Maltais qui ont passé l'hiver dans le nord sont revenus pour faire les semences.

Lundi le 19 avril, M. Daniel Bérubé épousait Mlle Garneau d'Edmonton. M. et Mme Daniel Bérubé s'établiront ici à Beaumont. Nos meilleurs voeux aux nouveaux époux.

La semaine dernière M. le curé Lapointe avait le grand plaisir de recevoir la visite de son frère et dame et leur fils, M. et Mme Raoul Lapointe, de Bonnyville.

M. et Mme Boissonneau et leur famille, de Morinville, sont venus visiter leur fille, M. et Mme Noël Bérubé.

M. et Mme F. Juneau, de Mercoal, sont de passage chez leurs parents, M. et Mme E. Dagenais.

M. et Mme Claude Morin (Gabrielle Magnan) sont les heureux parents d'un garçon premier-né.

M. et Mme Victor Bérubé (Juliette Lambert) ont fait baptiser leur huitième enfant, sous les noms de Joseph Marcel Paul. Parrain et marraine, M. et Mme Léopold Dansereau.

Morinville

Au profit du St. Anthony's College

Dimanche prochain, le 2 mai, à Morinville le "Morinville Chapter of St. Anthony's College Guild" tiendra un Thé, dans le Centre Récréatif de Morinville. En plus de servir le Thé, l'on pourra y jouer au Bingo et aux Cartes. Tous sont cordialement invités.

Saint-Joachim

Cercle Dollard

Les jeunes de la paroisse se sont réunis quelques fois durant le carême pour entendre différents conférenciers très intéressants. Il y a quelques semaines nous avions le plaisir d'entendre M. Richard Arcand nous parler de ses expériences dans la force policière. Il nous a surtout intéressés en abordant le sujet de la délinquence juvénile, son pourquoi, ses effets et ses conséquences. Conclusion pratique pour nous: remercier le bon Dieu pour nos parents, notre foyer, notre milieu chrétiens (et à nous qui avons plus reçu de donner le bon exemple quand nous en avons l'occasion).

La semaine dernière nous avons eu l'honneur d'avoir parmi nous le R. P. Aubain, rédemptoriste, qui eut l'amabilité de nous entretenir sous forme de causerie intime sur les fréquentations. Chacun posa sa question et tous les points d'interrogation furent éclairés. Après quelques divertissements sous forme de chansons et chansonnettes à répondre, nous terminions la soirée par un petit goûter.

M. C. Hurtubise, secr.

ST-JOACHIM

En notre église paroissiale samedi le 1er mai, une heure mariale tout à fait spéciale sera dirigée par les membres du Cercle Dollard et du Club Alouette. Ce sera une heure de prière aux intentions de leurs parents. Cette heure mariale promet d'être très impressionnante.

Il nous fait plaisir de rendre hommage à Mme Paul Chatain (Lilianne) qui pendant deux ans fut la réalisatrice du Programme Féminin du Poste CH FA. De sa voix gaie et fraîche elle a su charmer son auditoire. Ses conseils et commentaires visaient très souvent vers une vie plus heureuse pour les mamans ainsi qu'une éducation plus compréhensive pour leurs enfants. Nous écouterons désormais la voix de Madeleine et nous lui souhaitons une cordiale bienvenue à ce programme.

Ayant quitté le commerce à St-Boniface, Manitoba, M. Jean Gautron est récemment arrivé demeurer en notre paroisse. Il a été nommé directeur du Service Commercial au Poste CHFA. Mme Gautron et leur trois garçons sont demeurés à St-Boniface jusqu'à la fin des classes. Nous souhaitons à M. Gautron une cordiale bienvenue parmi nous.

Le 26 avril en l'église St-Joachim, le R.P. Ferland a béni le mariage de M. Raymond Petrin, fils de M. et Mme Eloi Petrin, et de Mlle Mary Sydor, fille de M. et Mme Michael Sydor de Newbrook, Alberta. La mariée portait une jolie toilette de tulle et de dentelle blanche avec corsage orné de perles. Son voile long tombait d'une couronne perlée et elle tenait un bouquet de roses rouges. Mme Normand Petrin, dame d'honneur, portait une toilette de tulle et de dentelle rose. Mlle Olga Sydor, demoiselle d'honneur, portait une toilette de tulle et de dentelle jaune. MM. Normand Petrin et Maurice Mercier les accompagnaient.

Une réception pour environ 125 invités eut lieu à la salle Mocombo. M. et Mme Petrin demeureront à Jasper Place. Nos meilleurs voeux de bonheur les accompagnent.

Nous avons été particulièrement intéressés à admirer dans le Supplément du "Toronto Star Weekly" la photographie de Mme Thérèse Hazlett, née Turgeon comme étant l'une des personnes les plus photogéniques. Mme Hazlett est la fille de M. et Mme Albert Turgeon, de notre Paroisse.

MARIE-REINE

Depuis un mois, deux institutrices de Marie-Reine donnent des cours d'enseignement anglais aux adultes de l'endroit. Les réunions se font régulièrement deux fois par semaine et un grand nombre de dames et d'hommes y participent avec succès. Remerciements aux Dames Blackburn et Pittman qui prêtent généreusement leur contribution à cette étude pour l'utilité de la population.

M. Gaston Hénault arrive d'un voyage d'Edmonton où il consulta ses médecins pour le règlement des dûs provenant de la Compensation. Il revint avec un camion neuf G.M.C.

En promenade chez sa mère à Marie-Reine, Mlle Yvonne Gaboury en service à l'hôpital de McLennan.

Lundi de Pâques, deux confrères du Père Curé sont venus passer une journée de congé avec eux au presbytère de Marie-Reine. Ce sont le R.P. Joseph Jean, o.m.i., missionnaire du Nord à Paddle Prairie et le R.P. Roger St-Jacques, o.m.i., professeur au Collège Notre-Dame de la Paix. Le Père Jean en profita pour visiter ses compatriotes de Rimouski, M. et Mme Fénélon Belzile.

SPIRIT RIVER

Nous avons eu une bien belle messe de Pâques avec chant grégorien. Vu l'absence de Sr Supérieure, Mme St-Jean de Rycroft a bien voulu accepter de toucher l'orgue. L'autel était orné de beaux lis pascals et de daffodils, don du C.W.L.

Dans l'après-midi de Pâques, il y avait une partie de tire chez M. Jos. Dion. Toute la parenté était présente et tous ont bien joui de cet après-midi; un bon souper fut servi par la maîtresse de la maison.

Voici ceux qui sont sur la liste des malade à l'hôpital: M. Albert Roy, de Spirit River; M. Norman Dion de Valleyview; Mme Antonio Rouleau de Eaglesham; Mme Maurice Boivin de Tangent.

Naissances

M. et Mme Dominique Gaboury de Codesa, leur est née une fille.

M. et Mme Emmanuel Gaboury de Codesa, une fille également.

Sr Marie Augustin est allée à Edmonton pendant les vacances de Pâques.

La température se maintient toujours froide, ce qui retarde les semences.

Thé en faveur des Louveteaux

Les Dames Auxiliaires de la "28th Edmonton St. Joseph's Cubs and Scouts Troup" serviront un Thé et auront une vente de tabliers, jeudi prochain, le 6 mai, au profit des Scouts et des Louveteaux de la Cathédrale St-Joseph.

Ce Thé sera servi à la résidence de Madame E. F. Foy, à 13806-101ème Avenue. Toutes les personnes intéressées aux mouvements de jeunes sont cordialement invitées.

Attention aux contribuables du Village de Falher

M. Lawrence Doyle, de Falher, Alberta, vient d'être nommé constable du Village de Falher, à la suite d'une assemblée du conseil du Village. M. Doyle résumera ses fonctions dès le premier avril.

T.-A. Moulun, secrétaire.

Aux Instituteurs

La Commission des Ecoles Séparées de Jasper Place aura besoin de plusieurs instituteurs et institutrices en septembre prochain. Les intéressés sont priés de s'adresser au soussigné pour avoir les formules et la liste des salaires offerts.

H. E. Bériault,
Surintendant,
Jasper Place Sep. Schools,
16116 - 100A Avenue,
Edmonton, Alberta.

Annonces classées

Voici une aubaine pour un Canadien français de s'établir à Falher dans un commerce très lucratif. Quincaillerie et agence de machines. Ecrivez-nous pour plus amples renseignements. Ce commerce paie par lui-même en 3 ans.

ROBERT CROTEAU
Agent d'Immeubles
102, édif. Northgate Tél. 25935
R. Fortin, tél. 82511
Edmonton Alberta

* * *

Chambre à louer; entrée privée. S'adresser à 12948 - 69e rue.

A.K. et J.T. présentent: LA PAGE DE chfa



Ranch 680

Ici, votre foreman

Tharcis Forestier

En parlant de radio nécessairement on pense à la musique et au chant. En lisant un auteur américain bien connu récemment je rencontrais ce passage que je traduis: "Les chansons soi-disant 'populaires' de nos jours font plus de tort aux enfants que tous les mauvais livres qu'ils peuvent dévorer." Ces paroles venant d'un écrivain du sud des frontières internationales, d'où émanent la majorité de ces chansons dites "populaires" sont d'autant plus fortes.

Ces chansons sont d'une uniformité braillarde décrivant un amour romanesque, qui brillent par leur absence du sérieux. Elles sont imbues de neurasthénie, de sentiments de vengeance, et d'égoïsme.

Il fait alors doublement plaisir d'entendre des chansons d'un Félix Leclerc par exemple, qui nous présente une littérature musicale, pour l'édification du public. Il nous dit d'une façon charmante ce qui compte dans la vie. Il chante de la pluie, du soleil, du bonheur en général, de choses originales et honnêtes.

Après tout l'amour romanesque n'est qu'une partie de la vie, — et elle en est qu'une partie, qui fait le bonheur, en autant qu'elle est bien agencée. La chanson du folklore qui nous parle de choux, de trains, de bébés et de choses de tous les jours à beaucoup plus de sens. Ces choses constituent la vie quotidienne et la rende agréable tout en offrant ses problèmes.

Il est en effet déprimant de constater que les enfants d'aujourd'hui croissent au milieu de cette littérature musicale imprégnée presqu'exclusivement d'histoires de coeurs brisés, d'infidélité dans l'amour, d'intrigues défendues et de rêves éphémères.

Ceux qui écrivent ces chansons pour la plupart ne sont pas qualifiés pour le faire. Ils sont emprisonnés dans des bureaux au vingtième étage d'un édifice dans une métropole et tâchent en dépit de leur cynisme, de se faire les interprètes d'un peuple tout entier.

Le peuple canadien-français a droit d'être fier de ses chansons de folklore, qui sont honnêtes, charmantes et originales.

Qui sera le premier à nous composer une bonne chanson décrivant notre vie canadienne-française dans l'ouest (pas cowboy). Ce n'est pas un défi que je vous lance, chers lecteurs . . . mais comme ce serait beau.

A la semaine prochaine! En attendant, je vous donne rendez-vous en personne demain au Ranch 680.

La deuxième plus grande province canadienne est la Colombie britannique.

Le chapelet à CHFA

Mai

1. Vicariat de Grouard
2. St-Joachim
3. Diocèse de St-Paul
4. Vicariat de Grouard
5. Villeneuve
6. Diocèse de St-Paul
7. St-François
8. Vicariat de Grouard
9. Diocèse de St-Paul
10. Vicariat de Grouard
11. Legal
12. Diocèse de St-Paul
13. Vicariat de Grouard
14. L'Immaculée-Conception
15. Diocèse de St-Paul
16. Vicariat de Grouard
17. Ste-Anne
18. Diocèse de St-Paul
19. Vicariat de Grouard
20. St-Albert
21. Diocèse de St-Paul
22. Beaumont
23. Lamoureux
24. Diocèse de St-Paul
25. Vicariat de Grouard
26. St-Joachim
27. Diocèse de St-Paul
28. St-Edmond
29. Vicariat de Grouard
30. Diocèse de St-Paul
31. Morinville.

Club de la Radio

M. Victor Regimbald, St-Albert.
Mme M. L. Bernier, 11215 - 100 ave.
M. R. Gouin, 8528 ave. Jasper.
M. Bernard Boulet, Donnelly.
M. Gaston Dépault, Marie-Reine.
Mme Jeanne d'Arc Servant, Falher.
M. Xavier Breault, Lafond.
Dames de Ste-Anne, a/s Mme L. E. LaFramboise, sec.-trés., Legal.
M. Joseph Leduc, 9227 - 110A ave.
M. Léo Charest, 10906 - 95 rue.
M. Léon Tessier, Donnelly.
M. Adrien Bessette, Girouxville.
M. J. B. Béland, Donnelly.
M. Joseph Belland, 10758 - 93 rue.
M. Marino, 9521 - 108 ave.
M. Samuel Gagnon, Dunvegan Yards, Alberta.
Mme Marie Montpetit, 10745 - 102 rue.
M. Vilmond Savard, Jean-Côté.
Mlle Denise Albani, Morinville.
Mlle Marcelle Bugeaud, Falher.
M. Albert J. Doucet, St-Paul.
M. Alcide Caron, McLennan.

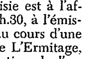
La proportion des accidents sur les différents modes de transport démontre que le moyen de transport le plus sûr au Canada sont les chemins de fer.

* * *

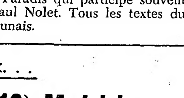
Des 200 employés de l'industrie du papier fin à Georgetown, Ontario, quelque 27 pour cent ont un record de service de plus de 20 années dans la production du papier.

LE TRIO LYRIQUE





Une demi-heure de musique, d'humour et de fantaisie est à l'affiche du réseau Français tous les mercredis soirs à 9h.30, à l'émission Le Trio lyrique. La photo ci-dessus a été prise au cours d'une répétition de ce populaire programme en la salle de L'Ermitage, à Montréal. On reconnaît Allan McIver, à la direction de l'orchestre, et, au premier plan, debout, les membres du célèbre trio: Lionel Daunais, baryton, Anna Malenfant, contralto, et Jules Jacob, ténor; le comédien Gérard Paradis qui participe souvent à l'émission et l'annonceur Jean-Paul Nolet. Tous les textes du programme sont signés Lionel Daunais.



Vous connaissez leur voix. . .

Cette semaine: (13) Madeleine

Vous avez écouté le dernier "En butinant dans le monde féminin"? Evidemment les messieurs non.... Mais qui sait? Liliane est partie et qui la remplace? Madeleine.... Aussitôt des centaines de visages se transforment en point d'interrogation.... Mais voici justement Liliane....

—La Survivance....

—Vous faites sûrement erreur, car j'ai passé....

—Oui, mais Madeleine!

—Quelqu'un veut me parler?

—Voilà qui pourra vous renseigner mieux que moi....

Madeleine est là— elle vient on ne sait d'où? Le principal c'est qu'elle y soit.



Madeleine Pariseau

—Nous avons appris....

—Toute la province le sait maintenant....

—Oui, mais il y a des tas de choses que nous ne savons pas et que vous seule pouvez nous apprendre. Si quelqu'un vous demandait: "Pourquoi faites-vous de la radio?"

—Je lui répondrais: "Pourquoi écoutez-vous la radio".

—En somme, vous aimez cela.

—Oui.... et même plus.... J'ai toujours été intrigué de savoir ce qui se passe derrière cette petite boîte parlante qu'on appelle radio.

—Et le meilleur moyen de connaître une chose c'est de la pénétrer....

—Même par l'arrière....

—C'est ce que vous avez fait?

—Je suis entrée au service commercial d'abord.... traductrice....

—De l'anglais au français?

—Le contraire. D'ailleurs CHFA est le seul poste à posséder un tel service. La majorité de nos commanditaires étant de langue anglaise nous devons traduire les commerciaux....

—C'est compréhensible. Ils aiment bien savoir ce que l'on dit d'eux....

—Je m'occupe également d'obtenir le matériel nécessaire à la rédaction des textes.

—Et maintenant par-dessus tout ça: "En butinant...."

—Ou plutôt, le tout agrémenté de cette émission.

—Sont-ce là vos débuts au micro?

—Régulièrement oui.... cependant je suis habituée à parler à des personnes invisibles.

—Personnes invisibles?

—Avant de venir à CHFA j'étais réceptionniste à la compagnie de téléphone d'Edmonton.

—Vous êtes donc dans l'ouest depuis longtemps....

—De l'Est où je suis née, je suis venue m'établir dans l'Ouest avec mes parents alors que j'étais très jeune.... Returnée dans l'Est pour étudier quelque temps et retour....

—Et l'avenir?

—Je ne voudrais pas revivre la semaine dernière....

—? ? ?

—J'ai passé sous le bistouri.

—Et affirmativement?

—Que l'expérience de cette semaine se renouvelle le plus souvent possible.

—Vous avez bien un souhait pour vos auditrices?

—Quelque chose de simple et compliqué....

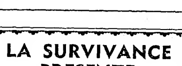
—Simple et compliqué?

—Simple comme un homme et compliqué.... comme un autre homme....

—Et celle qui en ont déjà?

—Le bonheur avec celui qu'elles ont choisi....

Un Canadien sur quatre est aujourd'hui à l'emploi de l'industrie manufacturière.



LA SURVIVANCE PRESENTE RENE ARTHUR

animateur de "MATCH" à Radio-Canada

qui vous pose les questions suivantes:

QUESTIONS

1. Richard Montgomery, cet Américain qui vint se faire tuer sous les murs de Québec, dans la nuit du 31 décembre 1775, était un descendant d'un célèbre comte français, qui portait le même nom, et qui commit une des plus célèbres maladresses de l'histoire de France. . . maladresse qu'il expia sur l'échafaud, à cause sans doute de l'importance de sa victime. Vous rappelez-vous cet épisode?

2. Dans Gai lon là, Gai le rosier. . . pour qui chante le rossignol dans le bois joli par derrière chez ma tante?

3. Le chanteuse-narratrice en a un mari joli. . . Mais il est loin d'ici. Et à celui qui l'amènerait ici, elle donnerait Versailles, Paris, Saint-Denis. . . et quoi?

4. Par quelle porte devra passer Alissa, héroïne d'un roman de Gide, pour atteindre à la joie mystique?

5. Quelle était cette nymphe dont Numa, (deuxième roi légendaire de Rome) recevait les conseils et dont le nom a passé dans la langue pour désigner une conseillère secrète, mais écoutée?

6. Sur les bords de quel cours d'eau la capitale des Etats-Unis est-elle construite?

7. Etymologiquement, qu'est-ce qu'un oblat?

8. Quel est le roi de France qui reçut un surnom signifiant: "Entreprenant auprès des femmes malgré un certain âge"?

9. A qui Jack Johnson avait-il enlevé le championnat à la boxe qu'il perdit aux mains de Jess Willard?

10. A qui Philippe de Macédoine disait-il: "La Macédoine est trop petite pour te contenir"?

* * *

REPONSES

1. Il s'agit du tournoi au cours duquel le comte de Montgomery creva un oeil à Henri II, de France. . . qui mourut de sa blessure.
2. Il chante pour les belles qui n'ont pas de mari.
3. Et la claire fontaine de son jardin joli.
4. La porte étroite, titre même du roman.
5. Egérie.
6. Sur les bords du Potomac.
7. Celui qui est offert. (Oblatus).
8. Henri IV, surnommé le Vert-Galant.
9. A Tommy Burns.
10. A son fils, le futur Alexandre le Grand.

Le mercredi soir

Le Trio Lyrique

Sous le signe de la bonne humeur, de l'humour et de la fantaisie, l'un des ensembles vocaux les plus populaires au Canada français, le **Trio Lyrique,** est présenté toutes les semaines sur les ondes du réseau Français de Radio-Canada.

En effet, depuis quelques mois, on peut entendre ce célèbre trio, tous les mercredis soirs, de 9h.30 à 10h. Composé d'artistes qui ont acquis individuellement une réputation fort enviable dans l'art vocal, le **Trio Lyrique** constitue un groupement unique en son genre tant pour la qualité des voix que pour l'originalité de ses interprétations. Il est d'ailleurs le seul trio connu au monde groupant un contralto, un ténor et un baryton.

Est-il nécessaire de donner les noms de ces trois chanteurs? Tous les auditeurs les connaissent puisqu'ils s'identifient à la vie musicale et radiophonique canadienne. Ce sont: Anna Malenfant, contralto, Jules Jacob, ténor, et Lionel Daunais, baryton. Ce dernier est également directeur et fondateur de ce trio.

L'émission hebdomadaire du **Trio Lyrique** est un programme de variétés. Un excellent orchestre, sous la direction d'Allan McIver, participe à chacune des émissions. Tous les textes du programme sont dus à l'imagination débordante, à l'irrésistible humour de Lionel Daunais. Le sympathique Jean-Paul Nolet est l'annonceur attitré.

Le répertoire du **Trio Lyrique** comprend surtout des chansons d'inspiration canadienne: folklore, oeuvres de Daunais, de Marie Lebrun et de quelques autres chansonniers de chez nous. A ces auteurs, il faut ajouter des chansons de France: Jacques Dalcroze, Paul Misraki et autres. . .

A chacune des émissions, l'un des trois chanteurs y va de son solo et, à l'occasion, un comédien ou une comédienne invités prennent part à un sketch comique.

L'observateur

"Les plus beaux jours".... une auditrice nous confiait récemment: "C'est le plus beau quart d'heure de la journée". Elle n'avait sûrement pas tort car la réaction des auditeurs nous prouve hors de tout doute que les romans fleuve sont très appréciés à CHFA. Il manquait quelque chose à nos programmes du matin, grâce à Colgate-Palmolive le problème est réglé et cela à la satisfaction générale. Des bruits circulent à l'effet que cette émission passerait cinq fois la semaine à partir de septembre.... En attendant lundi, mercredi et vendredi à 10h.30 c'est "Les plus beaux jours".... Avant il y avait "En butinant...." à 10h.45, maintenant il y a Les plus beaux jours à 10h.30.... Les auditrices ne l'oublient pas.... (les auditeurs non plus).

Une Nash Metropolitan 1954, plus une garde robe complète pour un an.... Voilà ce qui vous attend, Messieurs, si.... vos épouses ont la bonne idée de répondre à la charade de Henry Singer. Vous pouvez le faire vous aussi: Trouver l'Homme caché dans la charade suivante: Mon premier, en anglais, est "mur"; mon second, traduit du français, veut dire en anglais, "land"; mon troisième, en anglais, est la "volonté"; mon quatrième, en anglais, se trouve entre le père et le St-Esprit. Mon tout est un homme bien connu dans les milieux cinématographiques d'Edmonton, qui aime les roses et présente le cinémascope à Edmonton et dont les deux initiales sont identiques. Voilà la course est ouverte.... écoutez à CHFA tous les soirs à 6h.40 pour tous les détails.

Liliane est partie.... Après plus d'un an et demi elle quitte ses auditrices.... les occupations de ménagère.... Dommage, les dames ont passé d'agréables moments en sa compagnie.... Madeleine lui succède.... aucun doute qu'elle saura intéresser....

Une tempête n'aurait pas fait plus de ravage.... L'horaire de CHFA est littéralement bouleversé. On ne se reconnaît plus.... Un homme et son péché à 3h.45, le Réveil Rural à 12h.30, Je vous ai tant aimé à 9h.45.... Le meilleur moyen de se retrouver est de conserver l'horaire qui est publié dans La Survivance.

Une nouvelle émission à l'horaire de CHFA.... La vie des grands compositeurs.... Géralde Lachance se charge de retracer pour vous la vie des grands noms de la musique.... Le dimanche soir à 8h.30, à compter du mois de mai.

Félicitations à Léo Rémillard et Géralde Lachance pour leur magnifique description de la "Cabane à Sucre". Si l'on compte qu'ils ont dû commencer la diffusion à 8h.15 et que le spectacle ne commençait qu'à 9h.30.... c'est du beau travail.

Environ 42 pour cent des employés de bureau au Canada sont maintenant payés pour les heures de travail supplémentaires à la suite de concessions accordées par leurs employeurs au cours des dernières années.

Conseil albertain de la coopération

COOPERATION ECONOMIQUE

Causerie prononcée lundi dernier à CHFA par M. Louis Normandeau, président

Lundi dernier, M. Laurent Hébert nous parlait de réalisations coopératives dans notre province. Il affirmait, avec raison, que l'économique est important, "car l'on réalise de plus en plus que c'est sur le terrain économique que se joue le salut des âmes." J'aimerais ajouter que c'est également sur le terrain économique que se joue le salut des nations.

Depuis vingt ans, sur la scène internationale, certains événements se sont déroulés, dénotant une certaine tendance à vouloir se guider sur des principes d'ordre moral. Ce ne sont plus les individus qui se rencontrent. Ce sont les nations qui s'agitent et cherchent une solution aux problèmes épineux qui les confrontent. On fonde de grands espoirs sur la coopération économique internationale que l'on veut mettre à l'essai. Il est bon de passer en revue ces divers exemples de coopération et voir si nous avons raison d'être optimiste.

Tout d'abord, je parlerai de l'accord international sur le blé, son origine, son but. L'origine date du printemps de l'année 1933. Une conférence économique mondiale avait lieu à Londres. Le Canada était représenté par le premier ministre du temps, l'hon. R. B. Bennett. Celui-ci agissait comme président de la dite conférence. Vingt-deux nations y étaient représentées. Etant un problème d'une nature économique, les Wheat Pools de l'ouest canadien conçurent l'idée d'y envoyer un représentant, un délégué spécial, avec mission de suggérer aux délégués une discussion sur le problème du blé. Le choix se porta sur le procureur-général de la Saskatchewan, l'hon. M. A. MacPherson. Les fermiers n'oublieront jamais cette époque où ils produisaient du blé en-dessous du coût de production. En effet, le 16 décembre 1932, le blé No 1 se vendait au wagon 19½ sous le boisseau, le prix le plus bas depuis 300 ans. Ce n'était pas une crise de production. Cette crise a ébranlé notre système économique jusque dans sa fondation. Il a failli craquer. Dans tous les coins du monde, on craignait, on prédisait même la ruine de l'agriculture.

C'est donc à cette conférence économique mondiale, à Londres, en 1933, que germa l'idée d'un accord international sur le blé. Pour la première fois dans l'histoire, les pays exportateurs ainsi que les pays importateurs de blé se réunissaient pour jeter les bases d'un organisme fondé sur la coopération internationale. Il fallait à tout prix sauver l'agriculture. Au moyen de cet accord, les pays importateurs s'engageraient à encourager leur consommation domestique, même diminuer leur tarif lorsque le prix mondial aura atteint un niveau respectable.

Ce tarif était nécessaire, parce que les bas prix dans les pays exportateurs étaient une menace pour les producteurs des pays importateurs. Dans le dit accord, les pays exportateurs devaient s'entendre sur une quote-part par chacun des quatre pays principaux (Big Four): Canada, Argentine, Etats-Unis, Australie. Le Canada joue un rôle prépondérant dans la situation internationale. Il exporte près de 40% du blé mondial, bien qu'il n'en produise que 10%.

Voici donc pour l'origine de cet accord international. A l'automne de 1933, l'Argentine se vit forcée de briser son engagement. N'ayant pas de silos (élévateurs) pour emmagasiner son grain à la suite d'une récolte abondante, elle se trouva à la merci des commerçants et dut mettre sur le marché 140 millions de boisseau de blé en peu de temps.

Par contre, au Canada et aux Etats-Unis, la sécheresse sévit sévèrement de 1933 à 1937, diminuant notre production de 50%. Voici les deux raisons principales qui ont empêché l'accord de fonctionner pendant quelques années.

On n'avait cependant pas abandonné l'idée d'une entente. En 1942, une conférence fut convoquée à Washington, et l'accord fut renouvelé, et sur une base permanente cette fois. Le but de cet accord est d'éviter la compétition de coupe-gorge entre les pays exportateurs. C'est d'éviter l'encombrement du marché à certaines périodes en contrôlant les livraisons afin de permettre au lois "naturelles" de l'offre et de la demande de fonctionner normalement. Ceci permet aux producteurs de faire leur vie et leur garantie une certaine sécurité. D'un autre côté, en enlevant la spéculation sur le blé, le premier besoin de l'humanité, l'on protège le consommateur en garantissant des livraisons régulières, soignant le marché à mesure que la demande s'en fait sentir.

A mon avis, ceci est un exemple de coopération économique internationale de haute portée qui nous touche de près.

On peut constater d'autres réalisations dans le champ international, fondées sur la coopération. Le temps ne me permet pas de vous donner des détails. Qu'il suffise de mentionner le plan Marshall qui a pour but de fournir aux pays d'Europe des sommes considérables pour leur aider à se réhabiliter; le plan Colombo, dont le but

(suite à la page 7)

Le négus visite des missions catholiques

Asmara (CCC). — Haile Selassie, empereur d'Ethiopie, a visité pour la première fois des missions catholiques, à l'occasion de sa visite à l'ancienne colonie italienne d'Erythrée.

On apprend dans les milieux catholiques bien informés que l'empereur, qui était très impressionné par l'activité des missionnaires, donnerait bientôt la permission aux missionnaires catholiques de s'établir dans son pays.

Les exilés trouvent refuge chez des moines

Berlin (CCC). — Les couvents des Pères Capucins établis à proximité de la frontière entre les deux zones de l'Allemagne sont maintenant célèbres pour le refuge et l'accueil fraternel qu'y reçoivent ceux qui réussissent à s'évader du rideau de fer.

L'ACTION RURALE du Diocèse de St-Paul

par M. l'abbé Gérard Bouchard

En marge de la visite des cercles locaux

N.D.L.R. — Nous sommes reconnaissants à M. l'abbé Gérard Bouchard de nous avoir transmis le texte de la causerie qu'il prononçait sur les ondes de CHFA, le 12 avril dernier. Nos lecteurs y découvriront sans doute les grandes possibilités de "l'Action Rurale".

Nous avons visité récemment, en compagnie de M. Louis Boucher et de Mlle Fortin, Propagandistes diocésains, les groupements d'Action Rurale du diocèse, dans les différentes paroisses où le mouvement est en marche.

Tel qu'annoncé, nous avons tenu deux réunions pour chaque groupe local: l'une dans l'après-midi, pour les responsables et habitués des équipes; l'autre le soir, ouverte à toute la population rurale.

Nous rapportons de cette randonnée une impression de grande confiance. Les quelque 300 personnes rencontrées, hommes et femmes, forment déjà un noyau impressionnant, sur lequel on peut fonder de beaux espoirs.

Le mouvement, comme on le sait, en est encore à sa phase préparatoire de lancement. Au moyen des équipes d'étude, des réflexions et des initiatives qu'elles provoquent, il vise à susciter, à faire surgir du sein des populations, à former en profondeur et à lancer la première équipe locale, dans chaque paroisse, qui a prêté l'oreille à l'appel de l'Eglise et a résolu de s'engager dans la voie des initiatives laïques qu'elle suggère.

En ce moment, cette première équipe existe partout, à des degrés divers d'avancement, disposée et résolue à franchir les étapes nécessaires à une préparation adéquate, et prête à entrer en action, au signal donné, dans les champs divers de l'activité rurale, ouverts à ses observations et déjà en partie explorés.

On éprouve, à son contact, des sentiments de sécurité, de confiance porteurs des plus belles promesses d'avenir.

L'équipe, en collaboration étroite avec les pasteurs, manifeste un élan, une ardeur au travail, un désir de connaître, d'explorer de nouveaux champs, d'approfondir et d'entreprendre, bien faits pour satisfaire les légitimes ambitions des promoteurs du mouvement et pour réjouir le coeur maternel de l'Eglise.

Au retour, nous avons compilé les observations recueillies au passage par les membres de l'équipe diocésaine; nous les livrons ce soir à nos auditeurs, sous cinq chefs d'idées principales, sous lesquelles nous avons arrangé, en un certain ordre, les traits principaux qui composent la physionomie actuelle du mouvement, tourné vers les objectifs qu'il poursuit. Voici ces traits:

1.—Nos ruraux se découvrent eux-mêmes;

2.—Ils découvrent leur milieu de vie;

3.—Ils découvrent les organismes nécessaires à la défense de leurs véritables intérêts;

4.—Ils découvrent des traits nouveaux de l'Eglise, inconnus jusqu'alors;

5.—Ils découvrent les principaux caractères de leur mouvement.

La connaissance de cet inépuisable trésor de vie, déposé dans leur âme par leur christianisme, ajoutée à la connaissance de leurs ressources naturelles, morales, intellectuelles, physiques, suscite et entretient l'élan chez nos ruraux. Un grand souffle de vie passe à travers leurs paroles, leurs réactions, leurs attitudes, leurs décisions. . . C'est grouillant d'espérance!

1ère découverte: Nos ruraux se découvrent eux-mêmes

Est-il exagéré de dire que les ruraux ne se connaissent pas eux-mêmes? ou, s'ils se connaissent, c'est par les peintures inexactes, idéalisées ou infidèles des poètes qui les ont chantés, des hommes politiques qui les ont flattés et souvent bernés, des régimes économiques et sociaux qui les ont exploités.

A la lumière de l'Eglise, la sociologie catholique rurale fait de l'homme des champs un portrait **réaliste,** qu'elle retouche sans cesse pour le tenir à jour, en dépit des courants d'idée et des régimes qui défigurent, souillent même, son visage jusqu'à le rendre *méconnaissable.*

Nos ruraux apprennent dans leurs équipes qui amorcent la réflexion et l'observation, à se regarder dans ce portrait et dans le portrait encore plus vivant de leur vie de tous les jours: Ils *font l'inventaire* de leur *misère* et de leur grandeur; de leurs qualités et ressources, de leurs défauts et lacunes.

Si la vue de leur misère en elle-même pèse lourdement sur leur âme, la perspective de la transformation de cette misère elle-même en grandeur et en monnaie de salut, par son insertion au plan rédempteur du Sauveur et de l'Eglise, allège cette misère au point de la transformer en joie: Bienheureux ceux qui souffrent. . . malheur à ceux qui sont sans espérance. . . Mon joug est doux et mon fardeau léger! . .

Heureux les ruraux qui portent au coeur cette espérance, que l'Action Rurale travaille à rendre de plus en plus vivante, dans la réalisation de l'ordre social! Quel vide affreux! Quelle obscurité! Quelle absurdité que des organisations rurales sans âme, sans espérances au-dessus de la matière! Quelle misère qu'une rédemption sociale, sans sève rédemptrice! Quelle assez ornée, embellie, enjolivée, rajeunie, égayée! . .

Néanmoins, sous ces dehors habituellement trompeurs, le milieu recèle des trésors, cache des ressources qui en font selon l'expression de Pie XII "Le réservoir d'hommes sains de corps et d'âme pour toutes les professions, pour l'Eglise et la patrie".

2ème découverte: Nos ruraux découvrent leur milieu de vie

Il n'est pas aussi brillant, à première vue, que le milieu citadin; la civilisation moderne ne l'a pas encore totalement marqué de son empreinte et il porte, sur son visage flétri, les traces des abandons et des trahisons de ses fils, et des désordres de l'économie capitaliste et de la politique. Les durs labeurs, l'éloignement, l'isolement donnent à l'habitat familial un air d'austérité. Et, parce que la campagne n'a pas été assez aimée, elle n'a pas été ractères de leur mouvement.

Et ces cinq découvertes s'opèrent grâce à l'observation, l'étude, la réflexion et les initiatives suscitées par l'équipe au travail dans chaque groupement.

Le rural n'a qu'à mettre en valeur les immenses richesses que lui offre la campagne: Garder à la campagne sa physionomie et sa mission propres, conserver jalousement tous les éléments de la véritable civilisation rurale, à savoir, l'esprit de travail, le goût de la liberté et la soif d'indépendance, la simplicité de vie et la pureté des moeurs, l'esprit familial, l'initiative, l'esprit d'entreprise, telle est l'idéal qui brille aux yeux du rural, lorsqu'il peut contempler, dans la lumière de l'Eglise, que lui apporte et lui diffuse son mouvement, le panorama des vastes domaines spirituels et matériels encore en friche.

3ème découverte: Nos ruraux découvrent les organismes nécessaires à la défense de leurs véritables intérêts

Un sentiment de profonde solidarité s'éveille, sentiment qui, traduit et transformé en vertu chrétienne d'entr'aide, de charité fraternelle, est inspirateur des plus beaux dévouements et des plus généreux efforts pour la cause commune.

Devenu conscient jusqu'à la douleur des maux terribles qui menacent la vie rurale, devenue à ses yeux chose sacrée, que l'on défend avec l'énergie de l'héroïsme; et, renonçant à chercher en dehors de lui-même l'artisan des nécessaires et urgents redressements, le laïque d'Action Rurale est résolu de prendre sur ses épaules la tâche de restaurer le monde rural, en lui rendant les traits de son visage et surtout de son âme. Et, comme saisi d'effroi à la vue des dimensions de l'entreprise, il tourne les yeux vers son semblable, le priant de le seconder dans ses efforts. . . et naissent spontanément, sous la poussée des besoins ressentis et des insistances de l'Appel ces merveilleux organismes d'entre'aide spirituelle et matérielle — mouvements d'apostolat, unions, coopératives de toutes sortes qui affirment, organisent et entretiennent la solidarité chrétienne et apostolique dans l'effort.

Le rural, tourmenté par l'inquiétude, tournait déjà ses regards vers les unions de classe et de capitaux comme vers le port de salut; mais, souvent déçu et frustré dans ses attentes, il se repliait sur lui-même, morne et silencieux.

Quelle joie pour lui de découvrir enfin, dans la doctrine sociale de l'Eglise, le **roc inébranlable** sur lequel bâtir l'édifice rural nouveau, dont il rêve, et contre lequel briser les faux régimes et les faux rédempteurs qui lui tendaient hypocritement la main!

4ème découverte: Nos ruraux découvrent l'Eglise sous un jour nouveau, obscur jusqu'alors

L'Eglise, c'était le temple du Seigneur, où ils se rassemblaient le dimanche pour la prière: c'était le prêtre, ministre des sacrements, héraut de la vérité, et sacrificateur à la messe; c'était la société chargée d'éclairer les âmes et de les conduire au salut éternel; c'était cette réalité transcendante trop élevée pour s'attacher aux problèmes de la vie quotidienne.

Mais, une Eglise humaine par plus d'un côté! Une Egilse dont ils sont personnellement membres et membres responsables! Une Eglise qu'ils contribuent à construire eux-mêmes! Une Eglise mêlée si intimement à toute la vie rurale qu'elle vivifie du dedans! Une Eglise penchée avec sollicitude sur l'homme des champs, telle une mère sur son enfant, empressée à la solution de tous ses problèmes même matériels! Une Eglise qui vole à la défense des intérêts temporels de ses fils, en vue des intérêts supérieurs, sans doute, mais par des moyens spécifiques, dont seule elle possède le secret, qui guérissent, redressent, ordonnent et humanisent en divinisant!

Une telle Eglise présente réellement des traits plus ou moins voilés jusqu'alors présent à l'âme rurale. Ils sont pourtant ceux de l'Eglise du Christ, face aux problèmes actuels de l'humanité souffrante, dont elle opère sans interruption le rachat: "Nous avons découvert l'Eglise sous un jour nouveau," répètent les assidus des équipes d'Action Rurale.

5ème découverte: Nos ruraux découvrent leur mouvement, dans ses principaux caractères

Le champ qu'il doit couvrir leur apparaît très vaste; sa mission qu'il doit remplir, dans le milieu rural; le rôle qu'ils y jouent, la place qu'ils y occupent: ses moyens d'action et ses formules d'organisation; son programme, ses objectifs, ses instruments de travail, ses structures diocésaines et locales; son rôle préparatoire à l'action professionnelle et à l'apostolat laïque organisé. . . !

Tout cela apparaît de plus en plus clairement: "Je ne croyais pas que ce fut si simple", affirmait l'un d'eux.

Voilà les cinq grandes découvertes que l'Action Rurale a donné aux ruraux, l'occasion de faire, dans sa phase préparatoire.

Puisse la narration que je vous en ai transmise vous faire mieux découvrir, à votre tour, l'Action Rurale elle-même, son champ d'action et ses caractères principaux de: mouvement catholique, mouvement de formation, mouvement préparatoire à l'apostolat laïque et à l'association professionnelle catholique.

Une raison de la différence des prix chez-nous et aux Etats-Unis que l'on est porté à oublier c'est la taxe fédérale de vente de 10% que les Américains ne connaissent pas.

* * *

Le Canada est certainement le meilleur client des Etats-Unis; il achète généralement plus des Etats-Unis qu'il ne leur vend.

L'ACTION RURALE DE GROUARD

R. St-Jacques, o.m.i.

Le but de l'Action Rurale est la formation de ses membres par le moyen des cercles d'étude, des retraites sociales, des congrès, etc., en vue de l'apostolat social catholique. En d'autres mots, on vise à donner à l'Eglise des chrétiens conscients de leurs responsabilités et prêts à s'en charger.

Or une expérience récente démontre le bien-fondé de notre méthode; voici un groupe de familles qui composait une cellule active de l'Action Rurale, mais qui s'est négligé depuis quelques mois. Aussi longtemps qu'un membre de l'extérieur est venu aider au départ du cercle d'étude et en assurer la marche normale, tout a bien marché. Mais voici qu'on retire l'appui, qui n'était que temporaire, d'un responsable de l'extérieur, et le groupe devient passif. On ne se réunit plus, tout tombe. Est-ce qu'on manque de talents pour assurer la marche d'un groupe d'étude? Non. Est-ce qu'on est plus ou moins chrétien? Loin de là. Tout simplement on subit l'influence néfaste de cette léthargie de nos bons catholiques que déplore Sa Sainteté Pie XII.

C'est une des faiblesses de notre catholicisme moderne; nous sommes en présence de ressources catholiques extraordinaires, disposant de mille et un talents, mais tout ça travaille au ralenti dans la vigne du Seigneur.

Miantenant venons en contact avec un autre groupe de familles; ici, les cercles de l'Action Rurale suscitent un intérêt grandissant, on a appris à se connaître davantage, on discute ferme les problèmes soulevés soit dans le Bulletin de l'Appel, soit au programme radiophonique de l'Action Rurale. Jamais on n'a remarqué le moindre accroc à la charité, au contraire quelques difficultés entre voisins ont disparu comme naturellement. La charité chrétienne a passé là.

Comme groupe, on a appris à exercer une action concertée: spontanément on s'est décidé à écrire à l'Alberta Wheat Pool et à la Compagnie Imperial Oil en vue de faire pression pour obtenir des programmes commandités en français à CHFA. Une mentalité commune s'établit et bientôt un sens catholique nouveau aura succédé à l'individualisme traditionnel, cette maladie sociale et religieuse qui nous ronge dans nos forces vives. Bien des facteurs favorisent cet individualisme traditionnel; citons d'abord notre nature égoïste et paresseuse, ensuite l'atmosphère sociale moderne qui craint l'effort et court à la jouissance, enfin Satan car il y est pour quelque chose, je dirai même que c'est sa grande victoire d'avoir réussi à nous endormir jusqu'à émousser la vraie conception du péché. Autrement, comment le mal oserait-il s'afficher si ouvertement *sans* susciter de réactions de la part des chrétiens?

Quand cette mentalité catholique nouvelle aura pénétré assez de vies individuelles et sociales grâce à l'Action Rurale, alors notre mouvement voguera allègrement vers des victoires sans cesse grandissantes, le problème des cotisations n'en sera plus un, nos membres auront vu une force à l'oeuvre et ce sera leur propre dynamisme qui aujourd'hui ne fait que commencer à s'éveiller.

EGG LAKE

Les fêtes de Pâques ont amené plusieurs visiteurs dans nos familles. Charles Girard est venu d'Edmonton passer la Pâques chez ses parents, M. et Mme Jos. Girard.

Chez M. L. G. Amiot ont eut la visite de leur fils Bernard et sa famille, de Foothills. Leur fille Jeannine et son mari (M. et Mme Andrew Tkach, de Redwater) sont aussi venu passer la fin de semaine avec la famille.

Les fermiers préparent leurs machines et leur grain pour les semences, mais le printemps tarde bien à venir. On se dirait encore au commencement de mars.

Mme Marcel Vincent a conduit sa fillette Claudette au couvent du Lac La Biche Mission pour finir son année d'école.

Coopération. . .

(suite de la page 6)

est de fournir des aliments aux pays souffrant de la faim. On estime que trois personnes sur cinq souffrent de la faim encore dans notre siècle supposé de civilisation. Mentionnons une autre belle réalisation: Société des Nations-Unies qui a pour but d'empêcher l'agression dans tout l'univers.

Je vous ai cité ces faits pour essayer de vous convaincre de l'importance de l'économique et de la nécessité de la coopération dans son développement. C'est notre planche de salut.

A l'heure actuelle, le grand conflit est entre le communisme et la démocratie. Il faut faire son choix avant qu'il soit trop tard. La doctrine coopérative appartient au régime démocratique et permettra à ce système d'opérer selon les besoins "économiques" du peuple. La peur du communisme ne résoudra pas notre problème.

En face de ce danger, il faut à tous prix vaincre cette ignorance économique, cette paresse intellectuelle qui caractérise notre race. Il faut trouver, au sein du peuple des hommes de coeur, des hommes éclairés, des gens instruits des principes coopératifs, des hommes de courage dans leurs convictions, puisqu'il s'agit de faire l'application des principes coopératifs dans toutes les sphères d'activité humaine. Mgr Baudoux disait au dernier congrès du Conseil Canadien: "Le salut des hommes veut dire le salut des âmes."

Les banques à charte du Canada sont parmi les plus stables et les mieux administrées du monde.

* * *

Au cours des mois de juillet et août, la hauteur de la marée à la baie Cobequid, en Nouvelle-Ecosse, varie de 46 à 90 pieds.

LOS ANGELES

Mercredi soir, notre cercle eut son assemblée des travailleurs vers notre pique-nique St-Jean-Baptiste, le 27 juin. Ce pique-nique s'annonce bien.

D'ici au pique-nique nous jouerons aux cartes. Soirées de cartes chez Homer Lavoie, Omer L'Heureux, Maurice Labonté, etc.

Assemblée générale au commencement de mai. Danses les 1er et 29 mai, en la grande salle du club des Chevaliers de Colomb.

Le cercle cherche toujours un 5 acres ou plus, de terrain convenable en location et prix sur lequel il se bâtirait granduellement un centre social canadien-français. Le cercle est au moment composé de 310 membres.

Mme J.-B. Godbout fut indisposée pendant quelque temps. n lui fit prendre des pillules et quelques piqûres, qui toutes, au moment, ne semblaient pas trop efficaces. Tout à coup, toutes se mirent à marcher et Mme Godbout dormit pendant trois jours.

Grand mariage français en la chapelle des Roses, à Pasadena: et la chapelle décorée de fleurs blanches!

Pâques fut beau ici, comme toujours. 75,000 "calla lilies" décoraient le Hollywood Bowl, 500 voix, l'orchestre, et 10 trompettes recevaient le soleil levant. Immenses sont les foules à ces levées de soleil pascales au Bowl, et autres endroits. Ces services, qui se répandent partout où il ne fait pas trop froid, originèrent ici, sur le Mont Rubidoux, en 1909.

Et le Samedi Saint après-midi, c'est toujours un spectacle, et une curiosité de voir les enfants mexicains et autres emmener les animaux favoris, leurs pets au plaza de leur vieille église pour une bénédiction spéciale.

J. R. Thibaudeau.

VANCOUVER

La chorale paroissiale a interprété, le soir du Vendredi-Saint, trois extraits des "Sept Paroles du Christ" de Théodore Dubois. Soliste du Préambule: "O vos omnes qui transitis", Mme Alma Loiselle-McDougall. "Pater, dimitte. . ." 1ère parole, soliste, M. Fabien Daragon; la 4ème parole::Deus, Deus meus", soliste, le R. Fr Pierre-Julien Hamel, s.s.s. "Adoramus te, Christe", chanté par toute la chorale, qui chanta aussi ce soir-là et le Jeudi-Saint un magnifique cantique en parties de H. Thibault: "La Croix et l'Hostie". Le jour de Pâques cette même chorale chanta la messe en F, à quatre voix mixtes, de J.-L. Battman. Le sermon de Pâques fut donné par le R. P. Lucien Goyer, s.s.s.

Radio française

Les Compagnons de Vancouver, sous la direction de Mme Françoise Marchand, donnèrent à l'occasion de Pâques un concert sacré, comprenant, 1, Panis Angelicus, chanté par M. Fabien Daragon; 2, Les Rameaux, de Faure, soliste, M. Léger Dubé; 3, Chantons l'hymne de la victoire, interprété par M. Bernard Chénier, et 4, l'Ave Maria, de Shubert, par Mlle Aline Baril. Au piano, Mme J.-D. Fisher. Annonceur, M. Roger Montpetit.

Notre école

Toutes permissions ayant été enfin obtenues de la part des autorités religieuses et civiles, on commencera bientôt la construction de notre école. Une souscription est lancée dans la paroisse française. Elle a été annoncée en chaire le 4 avril par le R. P. curé. Plusieurs paroissiens ont déjà répondu à l'appel avec empressement. A l'occasion de leur dernière réunion, les jeunes de l'A.J.C. ont souscrit pour la somme de $200.00. Leur souscription définitive atteindra peut-être les $500.00. — N'importe quel envoi, d'où qu'il vienne sera accueilli avec reconnaissance. Il s'agit de la première école française à Vancouver et d'une oeuvre primordiale de survivance française en Colombie.

La Fédération c.-fr.

La Fédération canadienne-française annonce pour le 8 mai une soirée de gala, au profit des oeuvres scolaires françaises de la Colombie. Cette soirée aura lieu à la salle de l'école supérieure de Lourdes à Maillardville. Les recettes serviront à récompenser en fin d'année, les élèves des écoles et dse coeurs de français. Bienvenue à tous.

Pour vous, cuisinières

Le poisson

Dans le régime alimentaire, la valeur du poisson dépend largement de la façon dont il est apprêté. Cuit au four, bouilli à l'eau de sel ou au court-bouillon, le poisson constitue un plat excellent, *toujours apprécié des convives.* Cependant les petits poissons frits sont généralement mieux accueillis.

Cuisson. — *La chair du poisson étant* très aqueuse, on peut la soutenir en l'enveloppant d'une couche de farine. La préparation se fait comme suit:

1. Mouiller le poisson dans le lait, l'enduire de farine et le plonger dans la friture chaude ou;
2. Plonger le poisson dans l'oeuf battu, puis dans la panure et enfin dans la friture chaude ou;
3. En dernier lieu, le plonger dans de la pâte à frire et dans la friture chaude.

Les poissons frits doivent être complètement mouillés avec l'une des préparations mentionnées, sinon ils absorbent trop de graisse. Trop chaude, la friture ne donnerait pas une cuisson complète. De digestion difficile, les poissons trop imbibés de graisse sont, en plus, désagréables à la vue.

Cousine Yvonnick.

Trois sur cinq des hôtelleries canadiennes sont situées dans le Québec et l'Ontario.

Le Conseil du Film reçoit de nouveaux films

Grâce aux contributions de $30.00 reçues de quelques paroisses et missions, le Conseil Coopératif du Film de l'Alberta a réussi à acheter en France, au coût de $250.00, cinq beaux films tournés aux lieux de pèlerinages : Notre-Dame de la Salette (13 minutes); Ste-Anne d'Auray (14 minutes); Le Puy en Velay (13 minutes); Lourdes (18 minutes); Les Saintes Marie de la Mer (14 minutes). Le Conseil a aussi obtenu l'usage de deux films en couleurs : Le Congrès Marial d'Ottawa et La Prêtrise. Nous avons donc eu cette année l'usage de dix-neuf films religieux; onze de ces films sont des films sonores parlés français, huit sont sonores parlés anglais. Les missions surtout requièrent des films parlés anglais pour leurs élèves indiens.

Chaque membre (paroisse, école, mission, société) qui a fait la contribution de $30.00 a droit à dix films pendant l'année scolaire—septembre à juin. Voici les conditions auxquelles les membres doivent s'engager : A payer le port des films aller et retour. Ils ne doivent garder les films qu'un jour ou deux. Ces films doivent être retournés dûment remontés. Les brisures ne doivent pas être recollées avec le "scotch tape": elles peuvent être reparées avec la colleuse spéciale.

La secrétaire doit être avisée si les films n'ont pas été montrés car elle garde un dossier d'une année à l'autre. La secrétaire devrait aussi recevoir un rapport donnant le nombre de spectateurs ainsi qu'une appréciation qu'elle soit bonne ou moins bonne. Ceci est utile dans le choix des films.

Nous avons décidé d'accepter dès maintenant les contributions de nouveaux membres pour l'année 1954-55. Il est déjà trop tard pendant les mois d'été de travailler à l'organisation car les professeurs sont absents. Il nous faut attendre le paiement des contributions avant de pouvoir commander de nouveaux films. Ces films viennent de l'étranger et doivent être payés comptant. Il y a aussi les certificats à obtenir, passer à la douane, le tout prend environ deux mois.

Plus nous obtiendrons de contributions et plus tôt seront faites ces contributions, plus nous serons en mesure de commander des films intéressants et instructifs au profit de tous. Le choix des films à acheter est plutôt restreint: les films donnant l'histoire de la vie des saints sont très chers.

Il est très encourageant de lire les appréciations venant d'un peu partout. Les missions surtout semblent heureux de nos efforts car la nécessité du film religieux et des distractions saines est certainement plus grande dans ces endroits éloignés. Il y a aussi les plaintes qui nous parviennent et c'est un gros travail que de tâcher de fournir le meilleur service possible. Plusieurs des films sont très intéressants pour les adultes et les élèves des hautes écoles; ils le sont moins pour les jeunes indiens car ils sont souvent au-dessus de leur portée.

Nous croyons qu'il est utile de montrer les films plus d'une fois. Cela peut servir de revue à la leçon religieuse. Et quand les films sont montrés aux élèves, une petite discussion serait aussi très utile.

Quelques films nous ont été donnés et nous remercions sincèrement les généreux donateurs. Nous recevrons sous peu un autre don—le film "Terre Sainte".

Le Conseil Coopératif du Film a pour but de fournir un film religieux par mois aux membres, ce film donnerait une note religieuse à un programme régulier. Nous serons heureux de recevoir votre contribution—et votre coopération !

La secrétaire,
11218 - 100è ave.
Edmonton, Alta.
Tél : 45332

SAINT-VINCENT

M. et Mme France Brousseau, d'Ansonville, Ont., et M. et Mme Ernest Sauvé, de Timmins, Ont., étaient en promenade chez des parents de St-Vincent.

M. Joseph Langevin, du Lac-la-Biche, également en visite dans sa parenté d'ici.

Un groupe de professeurs et d'élèves de l'école St-Vincent se sont rendus à la "Cabane à Sucre" à Edmonton.

M. Lloyd Emery a fait encan le 24 courant. Son terrain a été acheté par les jeunes fils de M. Joseph Brochu.

Les prix de concours de cartes du carême ont été gagnés comme suit: dames: Mlle Laura Brousseau, Mme André Piquette, Mme Angélo Girard et Mlle Liliane Fillion; messieurs: Paul Chartrand, Alphonse Brousseau, Roland Gratton et Charles Dargis. Prix d'assiduité, Mme Léon Brousseau.

Au moins une dizaine de Québécois et d'Européens ont trouvé de l'emploi chez des cultivateurs dans la paroisse.

Nozain Phormassion.

La comédie humaine

(Suite de la page 1)

St-Jean, P.Q. — M. J. D. Ferguson, président de l'Association des Manufacturiers canadiens, demande à la population de toujours donner sa préférence aux produits étiquettés "Made in Canada".

* * *

Canberra. — L'ambassade russe, sur le point de quitter l'Australie, fait brûler une grande quantité de documents provenant de ses archives.

* * *

Seoul. — Le Général Taylor dit qu'il se peut que les armes atomiques soient employées si la guerre de Corée éclate de nouveau.

* * *

Toronto. — Un journal annonce en primeur que trois fabriques d'avions vont collaborer pour fabriquer des avions atomiques avant que la Russie puisse le faire.

* * *

Dimanche, 25 avril

Paris. — M. Laniel avertit M. Dulles que la France ne pourra pas continuer bien longtemps en Indochine, à moins que les Etats-Unis ne promettent d'intervenir directement.

* * *

Londres. — M. Churchill convoque les membres du cabinet en séance extraordinaire. L'on croit qu'il s'agit d'étudier la situation de la France en Indochine.

* * *

Genèves. — Dès son arrivée pour la Conférence, M. Dulles tient à rappeler aux communistes de Moscou, de Pékin et de Pyongyang qu'ils ne sont à Genèves qu'en qualité d'agresseurs. Il avertit de plus qu'il quittera la salle des délibérations si la Chine rouge cherche à traiter d'égal à égal.

* * *

Ottawa. — Au nom de la France, dont il est le ministre de l'air, M. Christiaens décore le ministre canadien de la Défense pour le rôle qu'il a joué dans la formation des pilotes de l'Alliance de l'Atlantique.

* * *

Lundi, 26 avril

Genève. — La Conférence de paix tant attendue débute sous la présidence du chef-intérimaire de la délégation belge. La présidence des pourparlers sera confiée successivement aux ministres des Affaires étrangères du Thailande, de l'Union Soviétique et de l'Angleterre.

* * *

Ottawa. — L'hon. Georges Prudham est confiant que le Canada demeurera le grand pourvoyeur mondial d'uranium.

* * *

Moscou. — Malenkov réitère le désir de l'URSS de participer au Pacte Atlantique-Nord.

* * *

Ottawa. — Si l'expérience du vaccin contre la polio employé aux Etats-Unis est un succès les laboratoires canadiens seront en mesure de produire ce sérum presqu'immédiatement.

* * *

Washington. — M. Robert Stevens, secrétaire de l'armée américaine, doit reconnaître que les enquêtes du sénateur McCarthy ont hâté le renvoi de certains militaires haut-placés.

* * *

Mardi, 27 avril

Genève. — La France demande que la question de l'Indochine prenne la première place à la Conférence de paix.

* * *

Londres. — Churchill déclare que la Grande-Bretagne n'est pas prête à expédier des troupes en Indochine.

* * *

Moscou. — Malenkov est réélu premier ministre de la Russie. Le vote est unanime.

Winnipeg. — Les artistes russes en tournée au Canada renoncent de paraître dans la province de Québec.

Survis ou meurs. . .

(suite de la page 1)

"Et pour éviter de transpirer, marchez bien tranquillement, prenez tout votre temps, vous jouirez mieux du 'panorama'!"

Drôle de "panorama"! On n'y voyait que du blanc: mer, lac, rivière, terre, rochers: tous d'un blanc immaculé.

Du blanc à profusion: de temps en temps une poignée de neige qui s'envole!.... une autre qui se faufile entre vos pieds: oiseau, un rat minuscule.... si jamais un rocher blanc frémit sur votre passage.... attention c'est un ours polaire.... dans quel cas, si vous courez trop vite, n'oubliez pas les bonnes recommandations de Hank!

Inscrits au "panorama": le mât du bateau de pèche de la police Montée, hivernant sous six pieds de glace, la cabane du traiteur de la compagnie Hudson Bay, la petite chapelle près du "headquarter" des deux constables, la maison de neige et bois de l'interprète esquimau "Dave", dont je reparlerai, imitation style moderne, avec grandes baies vitrées (blocs de glace pure de cinq pieds sur trois de large et deux d'épaisseur), le petit cimetière esquimau, triste et froid comme la mort ellemême, perdu dans ce coin perdu du globe, hérissé de petites croix plantées au sommet d'une grosse bosse du terrain.... quelques cercueils d'enfants, ressemblant beaucoup plus à des caisses.... sont posées là, simplement à même le sol.... dernier vestige d'une coutume ancienne.... (avant l'infiltration de la chrétienté, le moribond esquimau était simplement cousu, par les siens, dans une peau de caribou.... on le revêtait de ses plus beaux habits fourrés, et l'on déposait auprès de lui, là en pleine nature, à la merci des fauves et des éléments, les objets qu'il aimait le plus: ses armes, son fétiche, un objet quelconque, le plus souvent une montre (troquée à un homme blanc de passage).... et puis les chiens, toujours les chiens; partout les chiens! Leur seule présence redonne à ce paysage d'une désolante platitude, une dimension nouvelle. Ils font partie du tableau arctique, et vraiment sans eux, ces toiles exposées dans les musées, ces photos que nous prenons au compte-goutte (sortir ses doigts d'une mitaine chaude, pour les coller sur le métal de l'appareil photographique, est est un véritable supplice) seraient aussi nues que l'est le pays, sans eux!

Oui, comme ils sont beaux ces chiens esquimaux! ces belles bêtes au museau de renard, à la mâchoire de loup, à la queue en volute, au poils longs formant cette chaude fourrure qu'ils aiment frotter contre nos jambes, en passant.... au regard si doux et pourtant si cruel à la fois!

Un brusque coude.... la piste contourne un petit vallon.... et là, sur le lac gelé, comme lâchés du ciel, une demie douzaine d'iglus reliés entre eux par des couloirs de neige sont assis, et nous attendent. De loin, on les distingue à peine.... seule leur ombre tombant sur la neige.... trahit leur présence sur cet infini blanc. De près, l'iglu évoque un peu l'oasis du désert ....une impression de sécurité hospitalière s'en dégage.... Une vague fumée bleuâtre au-dessus du plus grand.... deux boules de poils se roulant dans la neige en sortant, la queue frétillante: suivies d'une grosse tête à la face cuivrée, aux yeux et à la bouche fendus jusqu'aux oreilles: c'est Liouk, le jeune esquimau en charge de l'entretien des iglus, qui nous accueille avec son perpétuel sourire.

Et voice Adam, Dave et Kaluk, même accueil.... mêmes sourires! Comment ne pas être optimistes et de bonne humeur avec des gens pareils autour de nous.... grâce à eux, l'obstacle "psychologique" sera vite surmonté!....

(à suivre)

Politique nationale

(suite de la page 1)

puissant. On a peur du réveil des Canadiens français; on a peur qu'ils gagnent une indépendance économique; on a peur de leur taux d'accroissement; on a peur de devoir enfin considérer le Canada comme pays bi-ethnique.

Il est vrai que peu de gens partagent cette mentalité, mais malheureusement, ils ont aujourd'hui d'importants postes de commande, principalement dans la presse anglophone du pays, et dans le monde politique.

De fait, ce nouvel impôt et sa déductibilité de l'impôt fédéral n'ont qu'un résultat: donner aux Canadiens français le contrôle d'un 100 millions de dollars supplémentaires, alors qu'auparavant, ils ne le géraient que dans une proportion de 30%. Peut-on vraiment s'objecter à un tel état de choses? Personne n'y perd sauf que les Canadiens français gèrent leurs affaires comme ils l'entendent sans être obligés de se plier aux principes et à la mentalité des autres. . . N'a-t-on pas ce droit? . . Voilà toute l'affaire. Et plus les Canadiens français seront puissants dans le Québec, plus ils seront en mesure de nous aider ici en Alberta. Donnons-nous donc la main quand il s'agit de grands problèmes; plus les parties seront fortes, plus le tout sera fort.

Géralde Lachance

Le cardinal Pizzardo s'adresse aux malades

Cité du Vatican (CCC). — S. Em. le cardinal Pizzardo, président de l'Oeuvre pontificale des vocations sacerdotales, a lancé un appel par la radio du Vatican à tous les malades, pour leur demander d'offrir leurs souffrances à Dieu, surtout pendant l'Année mariale, afin qu'il donne de nombreuses et de bonnes vocations sacerdotales.

Politique internat.

(Suite de la page 1)

propose d'y établir le régime communiste et de la transformer en bastion avancé au sud-est asiatique. Il n'est pas dfificile de prévoir qu'en ce cas les pays avoisinants, tel que la Thailande, la Malaisie et la Birmanie, où les régimes sont loin d'être stables, ne tarderaient pas à succomber à leur tour aux manoeuvres habituelles de Moscou. Mais le danger ne s'arrêterait pas là, car l'Indonésie et les Philippines se donnant des gouvernements extrémistes, rapprocheraient la zone rouge de l'Australie et du Japon. Pas moins menacé seraient les Indes et le Pakistan dans le cas où le sud-est asiatique tomberait sous la domination de la Chine. Ayant reconnu la gravité de la situation les E.U. ont cherché à s'assurer d'un allié éventuel, pouvant résister à la pression communiste. Leur choix s'est arrêté sur le Pakistan, pays musulman et par conséquent moins susceptible à la propagande soviétique. Ce pays a pris naissance en 1947, à la proclamation de l'indépendance des Indes britanniques. A cette époque deux Dominions furent fondés d'après la religion de leur population. L'Union hindoue, devenue une république indépendante en 1950, et le Pakistan-musulman. Ce dernier est divisé en deux parties séparées par 1,000 milles!!: l'occidentale comprenant 85% du territoire total avec 33 millions d'habitants, et l'orientale n'ayant que 15% de la superficie entière du pays, mais habitée par 42 millions d'hommes!!

Etant donné la difficulté d'un partage d'après la religion, environ 42 millions de la population musulmane a été tout de même incluse dans la république des Indes, tandis que plus de 10 millions d'hindous vivent encore sur le territoire du Pakistan. La question du Cachemire, pays souverain au nord des Indes, revendiqué par ces deux états frères, a déjà été la raison d'un conflit armé, et reste jusqu'à maintenant une menace de paix entre les Indes et le Pakistan. En 1953 un accord entre les E.U. et le Pakistan fut signé, suivant lequel cette dernière nation recevait, à titre d'aide technique, une nouvelle subvention de 22 millions de dollars. Avec les sommes obtenues antérieurement des E.U. le gouvernement de Karachi a donc touché jusqu'à maintenant 44 millions de dollars. Les négociations au sujet de cet accord ont suscité une vague de protestations de la part de Moscou et de Peiping. Les puissances communistes supposaient une alliance militaire et craignaient l'établissement de bases aériennes américaines sur le territoire pakistanais. A ces protestations s'étaient jointes celles des Indes. Le 2 avril dernier, enfin, une alliance militaire fut conclue entre la Turquie et le Pakistan d'une validité de cinq ans. On prévoit que l'Iran et l'Iraq se joindront dans un proche avenir à ce pacte, formant ainsi une barrière contre l'expansion du communisme. Cette dernière s'étendrait de la Turquie, membre de l'OTAN, jusqu'au Pakistan, état voisin des pays du sud-est asiatique.

Axel Krusenstjern

Selon les rapports du ministère du revenu national, en 1951, 1,570 Canadiens ont eu des revenus supérieurs à $50,000. Leur revenu combiné s'élevait à $120,000,000 duquel ils ont payé $58,000,000 en impôts sur le revenu.

* * *

Au cours de 1952, le Canada a fourni les quatre cinquièmes des exportations de papier-journal du monde.

SAINT-PAUL

Déplacements

M. et Mme Marcel Demers et leur famille ont passé la fête de Pâques à Edmonton en visite chez des parents.

M. et Mme Armand Lapierre, M. Robert Belzil et Mme Wilfrid Brosseau de Bonnyville, sont de retour d'un voyage en auto à Dicksonville où ils ont été les invités de M. et Mme Corby Hart.

M. et Mme Bernard Richard recevaient à Pâques en l'honneur du frère de Mme Richard.

Mme J. A. Fortier, accompagnée de sa petite fille Marian, ont passé les fêtes de Pâques à Legal chez M. et Mme Chs Clément (née Suzanne Fortier).

Du Collège Saint-Jean, en congé de Pâques, on remarquait les étudiants qui demeurent à St-Paul: Terry Laboucane, Claude Langlois, Bernard et Raymond Brosseau, Paul Lapierre.

M. et Mme Jean Langlois ont reçu à Pâques, M. et Mme Jerold Frankovich (née Léa Langlois) de Régina, Sask. Me Claude Lagassé et Madame (née Marguerite Langlois) d'Edmonton; aussi un cousin le vétéran Bob Nesbitt, de Calgary.

M. et Mme Arthur Richard ont reçu à Pâques leur fils Conrad et Jean-Louis Prénévost, tous deux à l'emploi des puits pétrolifères.

Rio de Janeiro (CCC). — Une série de cours académiques à l'intention des critiques du cinéma a été institutée par les membres de l'Action catholique de Rio, Brésil.

Les professeurs de l'université catholique tiennent des réunions d'études sur l'ethique, l'art et l'histoire du cinéma. Ces leçons se donnent gratuitement.